

*Sous la présidence de Jean-Pierre LELEUX sénateur-maire de Grasse et
président de l'Association Patrimoine Vivant de la France*

Synthèse des actes du colloque Patrimoine Vivant du Pays de Grasse 17 et 18 octobre 2013

**OBJET : REMISE OFFICIELLE DU PROJET DE CANDIDATURE AU
PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL DE LA FRANCE DANS
L'OBJECTIF D'UNE CANDIDATURE AU PCI DE L'HUMANITE :**

**LES SAVOIR-FAIRE LIES AU PARFUM EN PAYS DE GRASSE : LA
CULTURE DE LA PLANTE A PARFUM, LA CONNAISSANCE DES
MATIERES PREMIERES NATURELLES ET LEUR
TRANSFORMATION, L'ART DE COMPOSER LE PARFUM**



©Thierry Bortolini, cultivateur de plantes à parfum, champs d'Iris 2013

Direction, Programmation et Modération : Jean-Pierre Leleux et Nadia Bédar

**Organisation : Ariane Lasson, Christine Rondoni, Audrey Gallina, Christophe Roustan
et le soutien de toute l'équipe du PCI, les membres du CA**

SOMMAIRE

- **Ordre des interventions**
- **Textes des interventions**
- **Annexes : programmes généraux**

ORDRE DES INTERVENTIONS

JOURNEES DES 17 ET 18 OCTOBRE 2013

MATINEE DU JEUDI 17 OCTOBRE 2013
Salle des chapitres, Mairie de Grasse

DISCOURS INTRODUCTIFS SALLE DES CHAPITRES

Christophe ROUSTAN, directeur du Protocole : annonce de l'ouverture du colloque

Monsieur Jean-Pierre LELEUX, sénateur-maire de Grasse et président de l'Association Patrimoine vivant du Pays de Grasse

Monsieur Alain BARATON, membre d'honneur de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse

Monsieur Pierre-Olivier LEHEMBRE, Secrétaire général de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse

Madame Nadia BEDAR, Chargée de Mission auprès du Sénateur-Maire de Grasse, Responsable de la Mission Patrimoine Culturel immatériel

Madame Ariane LASSON, coordinatrice du comité technique, responsable des affaires culturelles de la Ville de Grasse

INTERVENTIONS DES EXPERTS ET PRATICIENS SALLE DES CHAPITRES

RAPPEL HISTORIQUE

Monsieur Gabriel BENALLOUL, historien : rappel historique et indissociabilité des trois pans du Parfum : la culture de la plante à Parfum, la connaissance des matières premières naturelles et leur transformation, l'art de composer le parfum

LA CULTURE DE LA PLANTE A PARFUM EN PAYS DE GRASSE

Monsieur Constant VIAL, cultivateur de plantes à parfum : La culture de la plante à Parfum en pays de Grasse : un acte de résistance, le beau au service de la personne humaine

Monsieur Thierry BORTOLINI, cultivateur de plantes à parfum : une histoire familiale, amour des plantes grassoises

Monsieur Jean-Claude SHUMACHER, expert horticole, ancien responsable de service à la chambre d'agriculture : exemples de techniques horticoles développées à Grasse

Madame Catherine PEYREAU, pionnière dans le redéploiement de la culture de la plante à parfum en pays de Grasse : la nouvelle génération des cultivateurs, la transmission du savoir faire à travers le monde

LA CONNAISSANCE DES MATIERES PREMIERES NATURELLES ET LEUR TRANSFORMATION

Monsieur Frédéric BADIE expert de la matière première naturelle et parfumeur, à la conquête des matières premières naturelles en dehors du pays de Grasse

Monsieur Jean-Marie GHIBAUDO : spécialiste de la transformation une expérience personnelle au service de la matière première naturelle sèche

Professeur Xavier FERNANDEZ : un scientifique au service de la recherche des nouvelles plantes à parfums en pays de Grasse le parc régional avec clin d'œil aux travaux en cours sur les parfums antiques

L'ART DE COMPOSER LE PARFUM

Madame Annick LE GUERRER, anthropologue, historienne, philosophe : le parfumeur, un artiste à part entière

Monsieur Marc-Antoine CORTICHIATTO parfumeur et amoureux de la matière première naturelle en pays de Grasse

Madame Sonia LAMMAGHI, jeune parfumeuse grasseoise, la relève

Messieurs Fabrice PELLEGRIN et Aurélien GUICHARD, parfumeurs d'origine grasseoise témoignage d'une histoire de transmission de génération en génération

LA TRANSMISSION : QUELQUES EXEMPLES

Monsieur Alain FERRO, directeur de l'Institute Grasse of Perfumery : un exemple de transmission en école grasseoise : exemple d'élèves étrangers avec 3 histoires fortes

Madame Christine SAILLARD, responsable du service Médiation au Musée International de la Parfumerie : expériences auprès des jeunes générations et personnes dites empêchées : 3 exemples concrets

Monsieur Yves CRUCHET conservateur bibliothèque de Grasse : transmission par l'écrit : la mise à disposition des archives et ouvrages de références auprès du grand public

Messieurs Patrick BELLET, directeur, Philippe CHAMPION adjoint, dirigeants du MAS SAINT ANTOINE, et Madame Barbara THANERON, cultivatrice de plantes à parfum: une expérience forte de transmission d'un savoir faire auprès des adultes avec autismes

CLOTURE 1 –VISITE CATHEDRALE PARFUMEE ENCENS ET ROSE

Madame Laurence FANUEL, parfumeuse : Texte et fragrances imaginée par cette jeune parfumeuse

VISITES SUR LIEUX DES 17 ET 18 OCTOBRE 2013

DEJEUNER OLFACTIF AUX JARDIN DU MUSEE INTERNATION DE LA PARFUMERIE – MOUANS SARTOUX

Madame Michèle CAVALLIE, cultivatrice de plantes à parfum, Mesdames Kitty SHPIRER et Claire CHAMBERT, parfumeuses. Avec le concours de Monsieur Yves TERRILLON, maitre dans la cuisine des fleurs. Coordination Audrey GALLINA.

VISITE D'UN CHAMP DE CULTURE DE PLANTES A PARFUM ET RENCONTRE AVEC DES CULTIVATEURS

Carole et Hubert BIANCALANA, cultivateurs de plantes à parfum de père en fille... : une belle et combative histoire de transmission. En présence de nombres cultivateurs de l'association Fleurs d'exception.

VISITE ATELIER DE TRANSFORMATION DES MATIERES PREMIERES NATURELLES

Messieurs Eric PROAL, Frédéric BADIE, Guy SERRANO, Théo et Monsieur MAGNOLIA, et la relève des spécialistes de la Transformation, tous experts en connaissance des matières premières naturelles fraîches et sèches et leur transformation.

VISITE ATELIER DE CREATION : ART DE COMPOSER LE PARFUM

Messieurs Michel ROUDNITSKA, parfumeur, Olivier MAURE, expert. Myriam, Laborantine. Rencontre avec d'autres parfumeurs.

Maison d'Edmond ROUNDNITSKA, l'un des plus grands parfumeurs, visite jardin d'inspiration, expériences olfactives, explication en laboratoire de création, échanges.

MUSEE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE – REMISE DU DOSSIER OFFIELLE

Monsieur Le sénateur-maire de Grasse, président de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse, remet officiellement le jeudi 17 octobre à l'issue d'une journée chargée parce « chargée d'histoire » a souligné Monsieur Jean-Pierre LELEUX, le pré-dossier de candidature au Patrimoine Culturel Immatériel de la France dans l'espérance d'une inscription également au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité, des Savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse à :

Monsieur Jean AUDOUZE, Président de la Commission nationale française pour l'UNESCO
Monsieur Bruno FAVEL, chef du département des affaires européennes et internationales, Direction Générale des Patrimoine, Ministère de la Culture et de la Communication

En présence de Madame France QUEMAREC, Responsable du Pôle Coopération Patrimoniale et Formation au département des affaires européennes et internationales et Madame Sylvie GRENET, ethnologue, à la Direction de l'architecture et du patrimoine,

En présence de Monsieur l'Ambassadeur, Son excellence Alexandre SAVOV, Délégué permanent de la République de Bulgarie, de Madame Patricia DURAN, Conseillère à la Délégation permanente du Pérou auprès de l'UNESCO, en charge des dossiers culture et patrimoine matériel et immatériel, représentant Monsieur l'Ambassadeur du Pérou auprès de l'Unesco, de Madame Apoorva SRIVASTAVA, Premier Secrétaire-Culture de l'Ambassade d'Inde

En présence de représentants de la DRAC et des Archives Départementales cités en page suivante, en présence des praticiens de la tradition, etc. de différents représentations d'associations culturelles en Pays de Grasse, etc.

ESPACE RECHERCHE ET DEVELOPPEMENT : UNIVERSITE SOPHIA ANTIPOLIS ESPACE JACQUES LOUIS LIONS :

Messieurs le professeur Xavier FERNANDEZ, Richard RIOS directeur de développement Pole Azur, et Gabriel BOUILLON, en charge de la R&D appliquée aux PPAM (Plantes à Parfum, aromatiques et médicinales). Visite du laboratoire de recherche avec les laborantines sous la direction de Xavier FERNANDEZ.

VISITE BIBLIOTHEQUE

Yves CRUCHET conservateur en chef et ses équipes. En présence également d'Annie GARRA, sa conservatrice. Découverte et consultation d'ouvrages remarquables autour des savoir-faire liés au parfum. La conservation au service de la transmission.

VISITE OLIVERAIE EN PAYS DE GRASSE – LIENS OLEICULTURE ET TRANSFORMATION DES MATIERES PREMIERES NATURELLES

Monique BRAULT, membre du CA de l'association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse, et Lionel BRAULT : oléiculture, tradition et avenir. Intervention Gabriel BENNALOUL, lien entre l'oléiculture et la Parfumerie.

TEXTES OU RESUMES DES INTERVENTIONS

Intervention de Monsieur Christophe ROUSTAN, directeur du Protocole : annonçant l'ouverture du colloque

Intervention de Monsieur Jean-Pierre LELEUX, sénateur-maire de Grasse et président de l'Association Patrimoine vivant du Pays de Grasse, initiateur du projet :

Discours d'ouverture et remerciements aux invités : Ambassadeurs, Membres du Ministère de la Culture et autres

Ce grand jour est d'abord un acte de reconnaissance, un acte d'amour envers nos communautés du pays grassois (Grasse, Mouans Sartoux, etc.) : envers nos anciens mais aussi envers toutes ces nouvelles générations de cultivateurs de plantes à parfum, ces amoureux de la matière premières naturelles, ces distillateurs, ces compositeurs de parfums, qui font souvent acte de résistance pour continuer à cultiver le beau, si essentiel à la grandeur de l'homme et Constant VIAL nous le rappellera avec fougue. Nous pensons ici à tous qui n'ont jamais depuis des siècles, coupé les liens avec cette histoire, avec toutes ces communautés fières d'être les héritiers d'une telle histoire mais quelle responsabilité ! Je suis aussi convaincu qu'il s'agit d'une réponse à la violence.

A présent et avant d'entrer dans le vif du sujet, je remercie également au nom de Patrick de CAROLIS, président d'honneur de l'association, au nom de Pierre RHABI, pionnier de l'écoagriculture, d'Alain BARATON et au nom de toutes les communautés du Pays Grassois, de remercier :

Mesdames et Messieurs les Représentants pour l'Unesco :

- *Monsieur l'Ambassadeur, Son excellence Alexandre SAVOV, Délégué permanent de la République de Bulgarie*
- *Madame Patricia DURAN, Conseillère à la Délégation permanente du Pérou auprès de l'UNESCO, en charge des dossiers culture et patrimoine matériel et immatériel, représentant Monsieur l'Ambassadeur du Pérou auprès de l'Unesco*
Madame Apoorva SRIVASTAVA, Premier Secrétaire-Culture de l'Ambassade d'Inde
- *Monsieur Jean AUDOUZE, Président de la Commission française pour l'UNESCO qui nous rejoindra pour la remise officielle ce soir à 20H30*

Remerciements aux Représentants du ministère de la Culture et de la Communication :

- *Monsieur Bruno FAVEL, chef du département des affaires européennes et internationales*
- *Madame France QUEMAREC, Responsable du Pôle Coopération Patrimoniale et Formation au département des affaires européennes et internationales*
- *Madame Sylvie GRENET, ethnologue, à la Direction de l'architecture et du patrimoine*

Remerciements aux Représentants de la Drac PACA :

- *Monsieur François GONDRAN, architecte conseil et vice-président de l'ICOMOS*

Remerciements aux Représentants des Archives Départementales des ALPES-MARITIMES :

- *Monsieur Yves KINOSSIAN, directeur*
- *Madame Hélène CAVALIE, directrice adjointe*

Remerciements aux membres du conseil d'administration dont plusieurs cultivateurs sont aujourd'hui dans les champs, pour la cueillette :

Les Membres du Conseil d'Administration en date du 17 octobre 2013 :

Membres permanents	Membres suppléants
Jean-Pierre LELEUX	Président
Catherine PEYREAUD	Trésorière
Pierre-Olivier LEHEMBRE	Secrétaire Général
Culture des Plantes à parfums	
Carole BIANCALANA	Hubert BIANCALANA
Constant VIALE	Michelle CAVALIER
Philippe GARNERONE	André GARNERONE
Sébastien RODRIGUEZ	Armelle JANODY
Barbara THANERON	Thierry BORTOLINI
Suzanne AIME représentée par Danielle BAUDOT-LAKSINE	Raymond AIME
Un cultivateur de plantes à parfums représentant de l'Abbaye de LERINS	Monique BRAULT
Jean FEDERZONI	Jean-Paul JOUBERT
Jeanne LAFLEUR	
Connaissance des matières premières naturelles et leur transformation	
Monique REMY	Roseline GIORGIS
Louis PEYRON	Robert SINIGAGLIA
Frédéric BADIE	Guy SERRANO
Jean-Claude SCHUMACHER	Christophe MEGE
Marc STAGLIANO	Jean-Marie GHIBAUDO
Xavier FERNANDEZ	Catherine DUCATILLON
Charles TUPINIER	Jean-Louis BAIETTI
Art de Composer le parfum	
Thierry WASSER	
Jacques CAVALLIER-BELLETRUD	Jean CAVALLIER-BELLETRUD
François DEMACHY	Fabrice PELLEGRIN
Michel ROUDNISTKA	
Kitty SHPIRER	
Laurence FANUEL	Vincent RICORD
Christopher SHELDRAKE	Jacques POLGE
Jean GUICHARD	Aurélien GUICHARD
Marc-Antoine CORTICCHIATO	
Christine NAGEL	
Olivier CRESP	Françoise CARON
Historiens	
Annick LE GUERER	David FAURE VINCENT
Ethnologues	
Joël CANDAU	

Intervention de Monsieur Alain BARATON, maître jardinier du Château de Versailles, écrivain, membre d'honneur de l'Association patrimoine Vivant du Pays de Grasse

Intervention de Monsieur Pierre-Olivier LEHEMBRE, secrétaire général de l'Association :

*Présentation des statuts et des objectifs de l'association avec valorisation des différents collèges.
Accessibilité à tous : montant adhésion à 10 euros, les dons de sociétés, d'industries de la parfumerie ne sont pas acceptés*

Rappel des différents collèges :

- *collège scientifique (conservateurs, botanistes, historiens, ethnologues)*
- *collège transmission par l'éducation et l'enseignement (professeurs, formateurs, etc.)*
- *collège des cultivateurs de plantes à parfums*
- *collège des spécialistes des matières premières naturelles et transformation*
- *collège des parfumeurs*
- *collège des élus*
- *collège des associations de défense de valorisation du patrimoine culturel immatériel*

Intervention de Madame Nadia BEDAR, Chargée de mission auprès du sénateur maire de Grasse, Responsable de la Mission Patrimoine Culturel immatériel :

Les grands axes du dossier :

Indissociabilité des trois grands chapitres du dossier : La culture de la Plante à parfum, la connaissance des matières premières naturelles et leur transformation, l'art de composer le parfum.

Construction du projet de candidature, esprit, architecture, méthodologie opérée, fonctionnement du comité opérationnel : écriture collective avec forte implication des membres du conseil d'administration, à partir d'une structure élaborée à l'occasion du rapport d'enquête 2012.

Rappel de l'attention particulière portée au terme « Communauté » : terme « com-pris au pied de la lettre », forte représentation des communautés de praticiens.

Contribution des membres du comité de lecture finale en complément des membres du conseil d'administration de l'association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse :

- *Xavier FERNANDEZ, maître de conférences à l'Université de Nice-Sophia Antipolis, Laboratoire de chimie des Molécules Bioactives et des Arômes, UNS/CNRS 6001, directeur du Master FOQUAL*
- *Frédéric BADIE, expert en matières premières naturelles*
- *Joël CANDAU, Docteur en ethnologie, professeur du département de Sociologie-Ethnologie de l'Université de Nice-Sophia Antipolis, directeur du laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie « mémoire, identité et cognition sociale*
- *Jean KERLEO, parfumeur, fondateur de l'Osmothèque*
- *Elisabeth de FEYDEAU, historienne*
- *Sylvie JOURDET présidente de la Société Française des Parfumeurs (SFP)*
- *Georges FERRANDO, ancien professeur de littérature et spécialiste des matières premières naturelles*
- *Annick LE GUERER, historienne, philosophe, anthropologue*
- *Gabriel BOUILLON, pôle d'excellence du végétal, En charge de la R&D appliquée aux PPAM (Plantes à Parfum, aromatiques et médicinales)*

Intervention de Madame Ariane LASSON, coordinatrice du comité technique, responsable des affaires culturelles de la ville de Grasse :

Rappel composition du comité technique :

- *Gabriel BENALLOUL, Historien Ville d'Art et d'Histoire*
- *Grégory COUDERC, responsable scientifique au MIP*
- *Audrey GALLINA, en charge de l'événementiel au MIP*
- *Christine SAILLARD, en charge de la Médiation au MIP*

Intervention de Monsieur Gabriel BENALLOUL, historien

Rappel historique

J'aimerais pour commencer cette présentation historique de la parfumerie grasse, rappeler et insister sur le fait que les relations entre la parfumerie et le pays de Grasse sont anciennes.

Il me semble en effet que ce serait très réducteur de ne limiter la présentation de ces relations qu'à un phénomène industriel, et donc une histoire qui débiterait à la fin du 18^{ème} siècle, ou au début du 19^{ème} siècle.

On trouve ainsi plus que des traces de cette activité à Grasse dès le 17^{ème} siècle, et je suppose qu'en fouillant bien on trouverait des parfumeurs grassois dès le 16^{ème} voire 15^{ème} siècle.

Si j'insiste sur ces origines anciennes de la parfumerie grasse, c'est que de ces époques reculées, celles d'un artisanat de la parfumerie, celles d'un artisanat d'Ancien-Régime, sont hérités les trois axes qui structurent notre dossier aujourd'hui : que sont la connaissance des matières premières, c'est à dire des plantes aromatiques, que sont encore la transformation et la fabrication des extraits odorants, puis enfin l'art de composer les parfums, activité qui sous-tend l'idée de commercialisation.

A ce sujet, le rôle des parfumeurs grassois d'ancien régime s'avère important dans la promotion de l'utilisation des extraits odorants obtenus par distillation ou bien plus généralement pour la promotion et la diffusion de l'usage social de se parfumer.

En revanche, ce que l'ère industrielle semble apporter de déterminant à cette histoire c'est l'établissement d'un lien indéfectible entre Grasse et la parfumerie. Lien économique qui perdure encore de nos jours.

Ce lien très fort apparaît à ce moment-là (donc à partir du 19^{ème} siècle) dans le sens commun, dans l'inconscient collectif comme on dit, à mon sens pour deux raisons très proches.

La première raison est que Grasse s'impose là réellement (ce qui n'était pas le cas avec l'artisanat de l'Ancien Régime), comme le principal centre producteur d'extraits odorants.

D'autre part, Grasse devient le seul et unique centre de mono-activité, c'est-à-dire d'un territoire totalement centré sur une seule activité de production, donc celle de la production de parfum, de l'ère industrielle occidentale des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. A ma connaissance, il n'y a pas d'autre bassin de mono-activité centré sur la parfumerie ailleurs.

Ces deux éléments contribuent donc à associer à partir du début du 19^{ème} siècle, Grasse à la parfumerie.

Donc inévitablement l'industrialisation a influencé nos trois axes.

Pour ce qui concerne la connaissance des plantes à parfums l'industrialisation a conduit à une transformation des modes de culture et d'approvisionnement en plantes à parfum. On passe de cueillettes de plantes aromatiques, de fleurs sauvages, dans la garrigue de l'arrière-pays grassois, ou alors de petites cultures située dans de modestes jardins, à des cultures extensives de rosiers, de jasmin ou de fleurs d'oranger. Qui finissent par s'étendre sur l'ensemble du territoire agricole de la commune, puis du pays grassois, puis de l'arrondissement de Grasse, puis du territoire de l'ensemble du département des Alpes-Maritimes, d'une partie du département actuel du Var et également au département des Alpes de Hautes Provence.

Ce même phénomène s'observe à l'échelle internationale. Et là c'est très important, la connaissance grasse des matières premières conduit les grassois à organiser la carte des cultures des plantes à parfums à l'échelle internationale.

Ceci en s'appuyant d'abord sur l'ancien empire colonial français, notamment en Algérie avec les plantations de rosiers réalisé par l'entreprise grasse Chiris, à Boufarik, ou comme l'exemple de l'Indonésie, qui devient, sous l'effet, sous l'influence grasse le centre de production de patchouli. Plante qui par ailleurs peut pousser dans d'autres contrées, mais le choix de l'Indonésie est effectué par les Grassois.

Alors ce choix se fonde sur des conditions naturelles de sol et de climat certainement, mais aussi sur des conditions politiques favorables, pour pouvoir installer une activité commerciale de ce type.

En ce qui concerne la transformation, c'est-à-dire la fabrication d'extraits odorants, les évolutions s'opèrent à Grasse au cours d'une première phase qui s'étend de 1800 à 1850, par une standardisation et un séquençage, des étapes de production d'extraits odorants, puis à partir de 1860, avec l'introduction dans les processus techniques de fabrication des machines et chaudières à

vapeur. Ceci conduit d'abord au perfectionnement des anciennes techniques de distillation et d'enfleurage au corps gras, puis la création de plusieurs nouvelles techniques comme l'extraction au solvants volatils apparue vers 1900 et leur perfectionnement sans arrêt jusqu'à nos jours.

Ce qui me paraît ici, dans ce domaine technique, constituer le fond historique du savoir-faire grassois, c'est l'association de la bonne connaissance des végétaux, favorisée par la présence de ces multiples champs de fleurs, et l'acheminement vers Grasse de plantes aromatiques venues des quatre coins de la planète, à la bonne maîtrise technique des procédés de traitement de ces végétaux, l'ajustement de la technique à la plante traitée.

Enfin dans l'art de composer le parfum, le rôle grassois est également important et influant puisque la maîtrise des extraits odorants et la maîtrise de nouvelles techniques d'extraction permettent aux Grassois de suivre les évolutions olfactives de leur temps, de s'adapter aux changements de mœurs, de s'adapter aux changements de goûts olfactifs.

Puis, d'autre part, de susciter de nouveaux usages, de nouvelles tendances olfactives, de parfumer de nouveaux supports, et donc de créer en définitive, la mode, c'est exactement ce qui a été réalisé avec le n°5 de Chanel.

Donc pour conclure très rapidement, il me semble qu'historiquement, si l'on devait résumer quels sont les fondements du savoir-faire grassois, ceux-ci reposeraient sur l'association de la connaissance des MP maîtrisées localement et développée internationalement, la maîtrise des procédés de fabrication que l'on est en capacité de faire évoluer puis pour finir l'art de composer le parfum, c'est-à-dire une connaissance fine du marché de la parfumerie pour s'adapter et provoquer de nouveaux usages de la parfumerie.

Monsieur CONSTANT VIALE, cultivateur de plantes à parfum

Si j'ai amené après les avoir cueillis dès l'aube ce panier de jasmin et ce bouquet de tubéreuses, c'est simplement pour montrer la force sans intention de leur don, le miroir tendu vers mon incertaine condition d'humain.

En tant que praticien de la culture de plantes à parfums, je suis conscient du privilège de côtoyer au fil des saisons la silencieuse beauté des floraisons et la présence vivante de leur parfum.

Une écrivaine, auteure d'un ouvrage sur GRASSE, ses fleurs, ses parfums, me demandait, il y a quelques années, comment je dirais en peu de mots, comment qualifier cette magnifique odyssée et ses acteurs.

Il me vient ceci : « A Grasse, plus encore qu'ailleurs le langage des fleurs, c'est leur parfum. Cette opulence de leur verbe propre les conduit au sacrifice pour plus d'immatériel, plus d'essentiel, que des hommes et des femmes d'art traduisant en arc-en-ciel de fragrances, ravissant nos sens en éveil... »

Il m'échoit ici, de relater brièvement, par un état des lieux la situation de ces courageux mainteneurs, davantage passionnés par leur métier que par esprit d'enrichissement. Ils ont continué à produire malgré les incertitudes, parfois les méventes et la plupart du temps des prix trop justes. De là les érosions brutales dans les surfaces cultivées et par conséquent les tonnages produits.

Aujourd'hui seuls les producteurs bénéficiant de contrats avec des marques célèbres ont pu maintenir un potentiel suffisant pour en vivre.

Pour tous les autres la culture florale à parfums ne constitue qu'un revenu secondaire. Les producteurs n'ont pas la maîtrise de leur destin, à l'exception des tout-petits qui utilisent eux-mêmes leur production à l'élaboration de produits confidentiels de haute qualité qu'ils commercialisent eux-mêmes. Leur avenir n'est pas garanti non plus du fait des contraintes législatives dont le coût est totalement incompatible avec les quantités produites.

Dès lors, il semble que le point de non-retour soit proche pour une partie des producteurs restants.

Jasmins 2.500 kg à Grasse en 2012 et 12 tonnes de roses centifolia !

La dignité de ces agriculteurs exige un prix rémunérateur, c'est la seule façon juste d'intervenir.

Alors ! GRASSE va-t-elle laisser mourir sa mère par abandon ?

Si nous sommes ici, c'est bien évidemment pour dire non !

La fleur a été à l'origine de l'aventure du parfum, elle est à la fois l'Alpha et l'Oméga de cette création.

Les producteurs ont été la base de l'édifice du renom de GRASSE. Leur disparition est impensable dans la trilogie, producteurs, transformateurs, créateurs.

Un parfum estampillé Grasse a-t-il une justification si rien de Grasse n'y figure ?

Bien sûr, tant de choses ont été éliminées de nos vies sans qu'on s'en énerve. Pour nous et notre terroir il y a urgence, urgence de prendre conscience que la Beauté ne se défend pas, dédaignée, elle meurt et sans Beauté l'honneur aussi meurt.

C'est de cette beauté dont je veux témoigner ici, sur le reste je n'ai aucune prise.

La fleur est symbole de perfection, car déjà sa beauté se suffit à elle-même, elle précède la graine qui vient pour assurer son éternisation, mais surtout elle porte le subtil, cette énergie indomptable venue de partout.

Pour moi, la rencontre avec la Beauté, c'est l'envahissement d'une étrange visitation qui saisit l'être entièrement. Elle m'a permis de comprendre que tout ce que je croyais beau, n'était qu'esthétique, c'est-à-dire expression de la joliesse qui parfois passe si vite.

La Beauté ne passe pas, elle est intemporelle, elle rétablit en nous le contact authentique avec la vie d'essence magique, c'est pour cela qu'elle est vitale pour l'homme, pour qu'il connaisse cette joie sans envers qui est bonheur.

Monsieur THIERRY BORTOLINI, cultivateur de plantes à Parfum

Mesdames et messieurs je vous souhaite le bon jour.

Je me présente je m'appelle Thierry Bortolini, je suis cultivateur de plantes à parfum et propriétaire du domaine du Mas de l'Olivine.

Je vais vous raconter une histoire...

Il y'a une dizaine d'années au décès de mon grand-père j'ai hérité d'une propriété de 2 hectares à Peymeinade, petit village à 8 km à l'ouest de Grasse, en fait j'ai hérité d'une ruine du XVIIIème siècle et d'une friche de 2 hectares constructible...

Mais aussi d'une histoire...

L'histoire de mon grand-père...

L'histoire des plantes à parfum...

L'histoire de ma famille...

Et oui il y avait du jasmin sur la propriété jusqu'en 1970 !

Alors après une brève réflexion j'ai décidé de devenir Fada (habité par les fées).

J'ai décrété de faire revenir les odeurs des plantes à parfum sur la propriété, sous le regard anxieux, étonné, et ébahit de mon papa.

Nous nous sommes mis alors à défricher, désherber, tailler, labourer, planter, pour que nos ancêtres soit fiers de nous, pour que toutes ses familles de cueilleuses, de jardiniers n'ai pas œuvré en vain, pour un jour récolter.

Et ce jour-là arriva, plutôt ce mois, le mois de mai 2013 première récolte de Rose Centifolia double.

Alors aujourd'hui le Fada que je suis est très honoré de raconter cette histoire devant vous gens de l'UNESCO et les autres, et de participer à cette nouvelle aventure du pays de Grasse.

Le domaine du Mas de l'Olivine aujourd'hui se tourne vers le futur, il faut partager ce savoir-faire et cette passion...

Et pour cela nous travaillons donc avec les écoles du village, nous organisons des événements grand publics autour des plantes à parfum, nous travaillons avec un chef de cuisine qui lui aussi a compris que le mariage d'une rose avec une pomme de terre pouvait être exceptionnel ! Nous sommes en train de finaliser des contrats avec une grande marque française qui apprécie notre savoir-faire et notre philosophie !

Aujourd'hui la propriété fleure bon l'iris, la violette, la tubéreuse, la rose, le jasmin, le lys de la Madonne, le bigaradier...

L'histoire ne s'arrêtera pas, il faut la transmettre !

Il faut la transmettre aux enfants qui seront les décideurs de demain !

Avant d'en terminer je voudrais remercier mon papa qui travaille aujourd'hui pour que je puisse être avec vous !

Mon épouse, arrière-petite-fille de cueilleuse, petite fille de cueilleuse et fille de cueilleuse, que j'ai entraînée dans cette aventure!

Mes enfants !

Et surtout mon grand-père pour tout cela !

Merci à vous d'avoir prêté une oreille attentive à cette histoire qui j'en suis sûr vous remplira de senteurs douces...

Monsieur JEAN-CLAUDE SHUMACHER, expert en horticulture, ancien responsable de service à la chambre d'agriculture des Alpes Maritimes

J'ai été affecté par la chambre d'agriculture dès mes débuts au développement des plantes à parfum du Pays Grassois.

Ma formation horticole florale m'avait prédisposé à des techniques en matière de conduite culturale.

Avant : La pratique de taille du rosier de mai consistait dans ce que les professionnels appelaient le roulage. Les tiges de deux voire trois ans étaient roulées de rosiers à rosiers sur la ligne de plantation et créant ainsi des courbures des bois futurs porteurs de fleurs.

Sans dénigrer cette méthode, il m'était apparu qu'elle présentait des inconvénients tels qu'un développement réduit en largeur des rosiers et un vieillissement accéléré des plants.

Après : Je proposai alors à plusieurs agriculteurs dont Hubert Biancalana d'expérimenter une technique de taille différente dit buissonnante telle qu'on la pratique pour la production de rose pour la fleur coupée. Hubert se prêta au jeu au risque comme dans toute expérimentation d'aller à l'échec.

Au terme d'un essai d'une durée de trois ans, les résultats étaient favorablement concluants et la récolte s'avérait supérieure à celles des rosiers conduits traditionnellement.

Dans ce genre d'essai engageant les finances d'une exploitation le mérite entier revient au producteur qui risque son revenu. Il montre aussi toute son ouverture d'esprit aux nouvelles méthodes proposées.

Depuis cette méthode de taille est adoptée par tous les producteurs de Rose de mai.

Il fallait avoir le courage d'en être le pionnier.

La production de violettes hors sol en boudins suspendus

La violette est une plante qui se développe au ras du sol. Elle impose aux producteurs de s'accroupir voire de se tenir à genou pendant la récolte des fleurs qui dure d'octobre à mars.

Autant dire que la récolte devient très vite le facteur limitant de la production avec des contraintes de l'ordre ergonomique et financier.

André Coche à Tournettes sur Loup se prête à un essai courageux : installer des boudins suspendus dans une serre tunnel avec un substrat de perlite en conduite hors sol.

La culture hors sol implique une alimentation dite au goutte à goutte. La protection de la culture est biologique. Enfin le producteur travaille debout, il est soulagé. Les rendements s'améliorant d'autant que le volume de serre qui est exploité et non plus seulement la surface.

Madame Catherine PEYREAU, la nouvelle génération des cultivateurs de plantes Parfums, et la transmission du savoir faire à travers le monde

Projection du film des producteurs des Fleurs d'Exception

Genèse des fleurs d'exception

Défense du produit naturel

Coopérations équitables à long terme

Développement de partenariats avec des communautés de producteurs du monde entier

(transferts de savoir faire, partage de bonnes pratiques, préservation des terres en lien avec les Nations Unies pour la Convention de la Biodiversité (UN-CBD).

Monsieur FREDERIC BADIE, expert en connaissance des matières premières naturelles et leur transformation

Développeur Ingrédient Naturel : quel métier exactement et quel type de connaissances

C'est un métier charnière de la parfumerie où un lien étroit doit exister entre l'ensemble des différentes entités qui détiennent la connaissance.

Chaque service a un rôle bien particulier, un type de connaissance qui lui est propre, on n'appréhende pas le métier de la même façon dans un laboratoire de recherche, un laboratoire de contrôle qualité, un service de fabrication, un atelier pilote ou même un atelier de conception d'appareillage pour cette industrie .

La parfumerie s'appuie sur un socle historique et unique de savoir- faire.

Le découvrir, et l'appréhender requiert un premier apprentissage qui passe par l'immersion dans les différents services car viser une compétence pour développer de nouveaux ingrédients, c'est posséder une vision complète du métier, une expérience solide des différents secteurs stratégiques où cette connaissance s'exprime,

Le travail en laboratoire permet d'appréhender les critères de qualité des ingrédients naturels, leurs composants caractéristiques ; leur profil olfactif, leur classification par famille

Rapidement, on est attiré par les ateliers où l'on fabrique ...une face immergée au cœur du savoir faire

On arrive rapidement sur la question les différents types d'obtention, les différents process, spécifiques à l'obtention des spécialités. L'immersion dans les services de fabrication est rapidement indispensable pour avancer dans une connaissance approfondie des process.

Chaque service de fabrication est une entité où l'expérience s'est cristallisé, on rencontre des personnes imprégnées de leur métier , et de leur machine. C'est le dialogue, et le partage qui m'a permis pour chaque type de process de progresser, et atteindre la compétence indispensable pour développer de nouveaux ingrédients .

Je vous propose un Voyage au cœur des process et savoir faire :

A travers une matière première noble, je vais vous faire pénétrer dans ces différents services de fabrication, leur expertise, et on pourra comprendre comment on peut façonner différentes spécialités à partir d'une même matière première en travaillant différents process.

L'encens de somalie, L'arbre qui pleure, dont les nomades vont récolter les larmes, avant de les trier et les assembler selon un savoir faire ancestral.

Il revient à notre expertise de sélectionner les grades, et les qualités que l'on réservera pour la parfumerie. L'atelier pilote va tester les gommes, et le laboratoire va contrôler leur qualité analytique et olfactive.

Cette connaissance est le point de départ du chemin qui va mener aux différentes spécialités

Les hydros, ou concrètes : on y traite la matière première par extraction par solvant volatil

Vous pouvez sentir la mouillette : l'Absolue ENCENS, Extrait hexanique repris en absolues

Deux exemples de l'influence des solvants d'extraction sur le résultat olfactif.

Les paramètres de températures, le nombre de lavages, le coup de main pour la finition sous vide.

Un savoir dans La mise en œuvre des matières premières, fraîches, sèches, broyées ou entières....

Cette compréhension permettra de travailler au développement de nouvelles spécialités d'extraction en unité pilote.

Le service des absolues : l'Absolues ENCENS, Extrait hexanique « encens hydros, extrait alcoolique »

La transformation des concrètes en Absolues, solubles dans l'alcool et utilisable dans les parfums

Toute la science de préserver une odeur en la rendant parfaitement soluble, la maîtrise de la finition sous vide.

Le Distilloir : L'essence d'Encens, « mouillette encens distilloir »

Les alambics: L'hydrodistillation, les essenciers qui recueille l'essence.

La notion de température et de pression, influant sur le temps de distillation, sur la composition et l'odeur des huiles essentielles

Le fractionnement : mouillette l'encens fractionnement

Une technique qui permet de séparer les différents constituants des essences, d'affiner une odeur, de la concentrer, une réelle transformation de l'essence d'origine pour un nouveau impact olfactif d'une spécialité dans un parfum

Cette technique a su évoluer et son utilisation aussi, dans une approche plus créative sur les fractions d'essences et les isolats, pour développer de nouvelles spécialités, elle a également permis de donner une deuxième chance à certains ingrédients en réduisant certains constituants condamnés ou limités par les instances de L'IFRA

La distillation à haute température. Mouillette : Encens Haute température

Travailler une gomme encens à haute température permet de développer des notes riches, denses et de caractère. Entre la distillation classique (entraînement à la vapeur d'eau) et les extraits, un univers de façonnage à haute température ouvre un champ d'odeur.

la puissance de chauffe, l'épaisseur de la boule et sa forme, la conductivité du métal allié au coup de main sont l'ensemble des paramètres qui confère une vraie signature au produit.

On voit bien là un exemple de transmission nécessaire, et cette notion d'héritage

Ces process à haute température sur les gommes, les baumes, et les concrètes ont été aujourd'hui modernisés, adaptés à une parfumerie plus exigeante,

Rendre un produit facilement utilisable grâce à l'évolution des techniques fait partie du rôle de développeur ingrédient naturel.

Ces évolution des techniques, l'approfondissement des connaissances, et l'expérimentation de nouveaux process façonnent l'évolution de ce métier et nous donne sans cesse de nouveaux challenge de développement.

CONCLUSION:

La philosophie, la valeur de ce métier peut se résumer sur ces quelques mots importants :

Recevoir un savoir- faire, s'en imprégner, le faire progresser, le transmettre à son tour

Mais également l'exporter

Cette expérience historique de transformateur acquis sur des décennies, de la plante à l'ingrédient, et de l'ingrédient à la spécialité, ouvre de nouveaux modèles économiques, et donne de l'avenir aux filières durables.

Les plantes à parfums traditionnelles Grassoise ont ouvert la voie il y a plus d' un siècle, et répandu la notion de terroir, et de spécialités reconnues dans la transformation

Aujourd'hui, Grasse prolonge ces valeurs dans le développement durable, à travers ses spécialités issues de filière responsable, transformées à Grasse, garantie d'une exigence de qualité, et de créativité.

Un savoir faire Grassois ancré dans son histoire, sa culture de l'odeur, et résolument tourné vers le futur.

Monsieur JEAN-MARIE GHIBAUDO Spécialiste matières premières naturelles et leur transformation

Je souhaitais pour commencer évoquer un souvenir de mon père Robert Ghibaudo, un souvenir qu'il racontait avant que l'âge et la maladie n'altèrent sa mémoire : Il avait 13 ans et comme chaque matin de l'été il s'était levé à l'aube, il avait réveillé sa jeune sœur Rosette, avait pesté parce qu'elle prenait le temps de se coiffer les cheveux...et ils étaient partis pour une nouvelle journée de cueillette du jasmin dans les champs de la vallée de la Siagne. C'était une époque où les grandes vacances servaient surtout aux travaux des champs. Au loin, sur la mer, l'orage semblait gronder. Ce jour-là, la cueillette s'est terminée plus rapidement que les autres jours... leur père, mon grand-père Baptiste, est venu les chercher pour qu'ils rejoignent le reste de la famille cachée dans les collines entre la Roquette et Pégomas. L'orage qui grondait en mer, c'était les bombardements qui accompagnait le débarquement des troupes Alliées en Provence...c'était le 15 août 1944...

Ils étaient partagés entre la peur de ces combats, la joie de la libération prochaine et l'espoir de revoir enfin leur frère Simon Ghibaudo qui débarquait avec les troupes sous les ordres du général De Lattre de Tassigny. Il leur faudra encore une année avant de le retrouver, puisqu'il participa à toute la campagne de France et fut démobilisé en Allemagne après la capitulation.

Si je parle de Simon Ghibaudo, c'est parce que c'est lui, qui bien des années plus tard, laissera l'enfant que j'étais, venir le voir travailler dans la distillerie où il officiait. C'est lui qui me montra, et surtout me fit sentir les huiles essentielles issues des distillations. C'est lui qui ouvrait ces alambics d'où s'échappaient des nuages de vapeur d'eau encore parfumés de roses, de fleurs d'oranger, d'estragon...

Je veux aussi par cette anecdote, vous faire comprendre que pour les gens du Pays de Grasse, dont la vie est liée à la culture des fleurs à parfums, les saisons marquent les mémoires de taches olfactives...On oubliera peut-être la date exacte d'un événement, mais on se souviendra de la saison...c'était en mai, pendant la récolte des roses ou en hiver, les mimosas étaient en fleurs dans nos collines...ou à la fin de l'été ...on cueillait encore le jasmin ou la tubéreuse.

Pour ma part, cette enfance, au sein même d'un lieu dédié à la fois aux matières premières et à leur transformation, ne pouvait me conduire qu'à ce métier qui fait le lien entre les producteurs et les parfumeurs.

Après mes études de biochimie, et sous la conduite d'hommes que je tiens à citer ici, Gaston Mul et ses fils Joseph et Marius, Jean-François Vieille, Jean Cavasse, François Dozol, Robert Ré, j'ai tenté d'apprendre les secrets des distillations, des extractions, des solvants. D'apprendre aussi à connaître et à maîtriser des appareils de plus en plus complexes capables d'aller chercher au cœur des végétaux des odeurs, des goûts, des composants, des molécules particulières. J'ai dû me familiariser avec des matières premières venues du monde entier. D'abord, les huiles essentielles d'agrumes (citron, orange) venues d'Italie, d'Israël, du Brésil ou celle moins connue de limette venue d'Haïti. Des essences que nous rectifions par des distillations fractionnées pour en séparer les composants les plus intéressants pour les parfumeurs. Avec aussi, les vanilles de Madagascar ou même de Tahiti qui a la particularité d'avoir une note anisée. Avec aussi la livèche, une racine qui était cultivée dans les monastères du moyen-âge en Europe et qui servait d'épice avant que le poivre ne soit découvert et envahisse le monde. Avec aussi les fleurs de bleuet de Bulgarie ou les feuilles d'hamamélis des Etats-Unis qui permettent l'obtention d'eaux florales par hydro-distillation...et bien sûr ma préférée, la fève de Tonka du Brésil ou du Venezuela, considérée par les indiens d'Amazonie comme un porte-bonheur et qui fait le notre, en nous donnant par extraction des concrètes ou des absolues chargées en coumarine et qui apporte aux parfums et aux arômes cette note d'amande douce et de vanille...une note chaude, exotique et irrésistible.

A travers l'évocation rapide de ces matières premières que je suis amené à travailler, je voulais souligner aussi la part de l'histoire de la parfumerie grassoise qui, loin de se replier, a su mener de front la préservation d'un terroir unique et mettre à profit des techniques d'extractions mises au point ici, pour s'ouvrir sur le monde. Ce savoir-faire unique, ce concentré de connaissances, de techniques, cet art de composer des parfums prestigieux à partir des matières premières locales, ce courage d'explorer le monde à une époque où cela était bien plus compliqué qu'aujourd'hui pour trouver de quoi embellir la formule d'un parfum...tout cela qui nous rassemble et qui, à travers nous, rassemble les générations précédentes...tout cela mérite à mes yeux, et j'espère aux vôtres, de faire partie du Patrimoine Culturel Immatériel de la France et de l'Humanité.

PROFESSEUR XAVIER FERNANDEZ

Institut de Chimie de Nice, UMR CNRS 7272, Université Nice Sophia-Antipolis
Département de Chimie, Master Professionnel FOQUAL, Université Nice Sophia Antipolis

La parfumerie, fleuron de l'industrie française est un secteur d'activité basé sur un patrimoine et des savoirs faire séculaires liés à la ville de Grasse et sa région. Ces compétences connues de tous à travers le monde ont conduit au rayonnement de notre région.

Si cette tradition est bien connue, il est important de noter que ce secteur a su progresser et sait évoluer avec notre société et de nombreuses découvertes scientifiques et techniques ont permis de proposer des parfums répondant aux attentes du public et à la sécurité du consommateur. Toutes ces évolutions et innovations sont parfois méconnues.

L'université Nice Sophia Antipolis en relation avec tous les acteurs du monde de la parfumerie mène depuis plusieurs décennies des recherches visant à mieux connaître les matières premières naturelles ou proposer de nouveaux composés odorants.

A travers cette courte présentation, je vais tenter de vous illustrer comment la recherche menée dans nos laboratoires contribue à l'évolution de notre patrimoine. Pour cela, je détaillerai 3 thèmes de recherche :

- *La recherche de nouveaux ingrédients naturels,*
- *Le développement de nouveaux procédés d'extraction plus respectueux de notre environnement,*
- *L'étude des parfums antiques*

La nature est une fabuleuse source d'inspiration qui recèle encore de nombreux secrets. Les plantes odorantes sont intimement liées à l'histoire de la parfumerie et de la région grasseoise. Nous connaissons tous les fragrances envoûtantes de la rose, du jasmin, de la tubéreuse, de la violette ou encore de l'iris. Mais le potentiel de nombreuses plantes à travers le monde n'a pas encore été exploré. En partenariat avec de nombreux laboratoires et passionnés des plantes à parfums nous évaluons l'intérêt de nouveaux extraits. Ainsi en collaboration avec le PNR Préalpes d'Azur, nous menons un vaste programme de valorisation des plantes de notre région dont de très nombreuses n'avaient jamais été étudiées au préalable. La création du Pôle d'Excellence du Végétal par la Communauté d'Agglomération Pays de Grasse permettra par la suite d'étudier la culture des plantes les plus prometteuses dans le but de développer une filière raisonnée de valorisation de ce patrimoine végétal.

Si l'extraction des matières premières naturelles est un sujet très connu, ce domaine d'activité a su évoluer avec le temps. Ainsi les procédés d'obtention des huiles essentielles, concrètes, absolues, résinoïdes ont progressé pour augmenter les rendements et la qualité des produits. Mais le secteur de la parfumerie ne se cantonne pas dans ses acquis et évolue avec notre société. A l'heure actuelle, il est nécessaire de limiter les coûts énergétiques et de minimiser l'utilisation des solvants toxiques ou peu respectueux de notre environnement ou encore issus de l'industrie pétrolière. C'est ainsi qu'est né à Grasse il y a peu le concept de l'ecoextraction. En collaboration avec nos collègues de l'Université d'Avignon (Laboratoire Green du Pr. Chémat) nous évaluons l'intérêt de nouvelles méthodes d'activation (chauffage micro-ondes, ultrasons) pour limiter les temps d'extraction et les consommations d'énergie. Nous tentons également de proposer de nouvelles alternatives aux solvants fossiles (issus de la pétrochimie) comme l'hexane en étudiant des solvants verts et renouvelables. Nos derniers travaux sur l'extraction du jasmin et du bourgeon de cassis par ses solvants verts ont ainsi conduit à des résultats prometteurs.

Mais il faut également savoir tirer du passé et de nos traditions notre inspiration. En collaboration avec le Dr. J.-P. Brun, archéologue au Collège de France, nous étudions depuis plusieurs années les parfums antiques. Ces parfums étaient bien différents de nos parfums modernes obtenus par dilution d'un concentré de parfums (mélange extraits naturels et de molécules synthétiques) dans de l'éthanol. En effet, nos anciens ne maîtrisaient pas la distillation de l'alcool, leurs parfums étaient donc obtenus par extraction de matières premières odorantes par des corps gras animaux ou végétaux, comme on le faisait encore le siècle dernier avec la technique de l'enflourage.

A l'aide des résultats de fouilles archéologiques menées dans le sud de l'Italie et en Grèce, de la traduction de textes antiques, de l'étude de l'iconographie mais aussi de l'analyse d'objets archéologiques (flacons de parfums, amphores, et autres objets) nous avons reconstitués de nombreux parfums. La tâche est bien délicate et les interprétations sont nombreuses, cela nous a

donc conduit à réaliser de très nombreuses formules. Les propriétés olfactives de ces reconstitutions ont été évaluées par des parfumeurs et la composition chimique de ces parfums étudiée par les techniques les plus modernes.

Ces reconstitutions ont permis de répondre à de nombreuses questions archéologiques. Mes elles peuvent également constituer une source d'inspiration pour les parfumeurs, nous avons donc par la suite modernisé les formules les plus prometteuses en substituant les matières premières naturelles par leurs résinoïdes, absolues ou huiles essentielles pour obtenir des concentrés de parfum valorisables en parfumerie fine ou en cosmétique. Cette aventure n'est pas encore terminée mais vous aurez peut être un jour l'occasion de retrouver ces produits et de les découvrir.

Dresser de façon exhaustive les projets de recherche développés actuellement par ce secteur d'activité est une chose impossible mais il est important de retenir que nos savoirs faire de sont pas figés et évoluent avec notre société en proposant des produits de qualité, de plus en plus sûre pour notre santé et respectueux de notre environnement.

Madame ANNICK LE GUÉRER, historienne, anthropologue, philosophe

LA RECONNAISSANCE ARTISTIQUE DU PARFUM

En janvier 2012, a eu lieu un événement considérable pour le monde de la parfumerie. Le Ministère de la Culture « se mettait au parfum » et organisait dans la galerie de Valois une exposition consacrée aux parfumeurs en même temps qu'il décorait plusieurs d'entre eux de l'Ordre des Arts et Lettres. Une grande satisfaction pour ces créateurs souvent méconnus, devant cette première reconnaissance officielle du caractère artistique de leur activité.

L'ancienne réticence à prendre en compte la dimension culturelle des formes olfactives avait, en réalité, des racines très profondes qui plongeaient dans le statut philosophique de l'odorat.

Pour beaucoup de philosophes, l'odorat est un sens du besoin, primitif, archaïque, davantage au service du plaisir sensuel que de la connaissance et incapable de donner naissance à un art. Platon et Aristote estiment, par exemple, qu'il procure des plaisirs moins purs, moins nobles, que la vue et l'ouïe, Kant le juge inutile et ingrat, Hegel et Bergson l'excluent de la sphère esthétique. Inutile aussi de chercher une revalorisation du côté des psychanalystes. Pour Freud et ses héritiers, c'est un sens archaïque dont l'effacement est indispensable à la vie en société et à l'accession à la dimension esthétique¹.

Mais depuis une trentaine d'années, l'odorat, si injustement discrédité, est réhabilité. Ce sens jugé autrefois inférieur focalise l'intérêt des scientifiques et des artistes.

Une première étape dans la reconnaissance artistique du parfum avait cependant été franchie bien auparavant, lorsque la parfumerie s'était séparée de la pharmacie, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

LA SÉPARATION DE LA PARFUMERIE ET DE LA PHARMACIE

Cette importante rupture avec le passé est affirmée avec force par le parfumeur et distillateur Antoine Dejean. Dans son « Traité des odeurs », il déclare, en 1777, ne vouloir se préoccuper que de plaire aux biens portants avec de bonnes odeurs. Les malades en quête de parfums salutaires les chercheront dans les ouvrages des médecins et des apothicaires. Ses confrères vont progressivement cesser d'évoquer les vertus prophylactiques et thérapeutiques, jadis tant vantées, de produits comme l'Eau de la Reine de Hongrie.

Un décret impérial de 1810, promulgué par Napoléon, aboutira à l'autonomisation complète de la parfumerie. Il obligera les parfumeurs qui mettent sur le marché des eaux de senteurs médicinales à soumettre leurs formules à une Commission des remèdes secrets. Plutôt que de les dévoiler, la plupart préféreront, par peur du plagiat, renoncer aux recommandations thérapeutiques.

L'ARRIVÉE DE LA CHIMIE DANS LA PARFUMERIE ET SON RAPPROCHEMENT AVEC LES AUTRES ARTS

Une seconde étape dans cette reconnaissance a eu lieu avec l'arrivée de la chimie dans la parfumerie. En donnant au travail du parfumeur un caractère plus scientifique, plus intellectuel et en élargissant sa palette, la synthèse va favoriser la reconnaissance artistique du parfum.

Au cœur de la vie littéraire, artistique et musicale de son temps, George Sand, grande olfactive et amoureuse du parfum, anticipe un courant de pensée qui dans la seconde moitié du XIX^e siècle cherche des correspondances entre les couleurs, les sons et les senteurs. Une comparaison est faite entre l'art du parfumeur, du poète, du peintre et surtout du compositeur de musique.

Avant Baudelaire qui affirme que les parfums, les couleurs et les sons se répondent, elle s'intéresse à ces affinités et écrit dès 1853 : « Il y avait longtemps que l'harmonie des sens lui avait semblé répondre, d'une certaine manière, à l'harmonie des couleurs, mais l'harmonie des harmonies, il lui sembla que c'était le parfum ».

¹ Cf. Le Guérer A., « le nez des philosophes » in *Les Pouvoirs de l'odeur*, Paris, Odile Jacob, 2002 (4^{ème} édition). Cf. Jaquet A., *Philosophie de l'odorat*, Paris, PUF, 2010.

Grand admirateur de Septimus Piesse, un parfumeur qui avait établi des correspondances entre les notes olfactives et les notes musicales, l'écrivain Joris Karl Huysmans, célèbre dans son roman « À Rebours » l'avènement du parfumeur créateur : "Il n'était pas en somme, plus anormal qu'un art existât, en dégageant d'odorants fluides, que d'autres, en détachant des ondes sonores, ou en frappant de rayons diversement colorés la rétine d'un oeil ²".

Au XX^{ème} siècle, le flambeau sera repris par le parfumeur Edmond Roudnitska qui va mener une véritable croisade pour la reconnaissance intellectuelle et artistique du parfum.

À l'encontre de toute une tradition philosophique faisant de l'odorat un sens inférieur inapte à l'abstraction et incapable de donner naissance à un art, il affirme que c'est un sens noble, capable d'abstraire et faisant appel à la mémoire et à l'imagination.

Pour réhabiliter l'odorat, Nietzsche avait choisi d'exalter son animalité. Edmond Roudnitska adopte une démarche inverse et le réintellectualise.

Pour lui, l'organe nasal passe après l'intellect et l'imagination. Comme le burin du sculpteur, l'odorat du parfumeur n'est qu'un simple outil. Edmond Roudnitska affirme que le parfumeur ne compose pas seulement avec son nez mais avec son cerveau. Il serait même capable de créer, après avoir perdu l'odorat, de la même façon que Beethoven, devenu sourd, avait pu composer la 9^{ème} symphonie.

PARFUM ET CULTURE

Tout au long de son histoire, le parfum a été à l'origine de remarquables œuvres d'art et en particulier des admirables flacons à parfums qui vont des balsamiques d'albâtre du trésor de Touthânkhamon aux créations de René Lalique ou d'Emile Gallé ou au flamboyant flacon de baccarat dessiné par Salvador Dali pour « le Roy Soleil » de Schiapparelli.

Mais, dépassant cette simple fonction inspiratrice, le parfum s'installe aujourd'hui de façon de plus en plus éclatante dans la vie culturelle, soit pour y introduire une dimension olfactive trop longtemps méconnue, soit en tant que sujet même de nombreuses expositions

Le parfum comme dimension nouvelle de la création

La diffusion d'odeurs et de fragrances fait désormais partie intégrante de spectacles historiques, de ballets, de projection de films et de toutes sortes de prestations qualifiées parfois de « polysensorielles » ou « polyartistiques »

Parfum et Musique

C'est dans le domaine musical que l'appel à la diffusion d'odeurs s'est manifesté le plus précocement. Cela n'a rien de surprenant dans la mesure où l'affirmation du caractère artistique de l'activité du créateur de fragrances est étroitement liée au rapprochement opéré avec le compositeur de musique.

Le compositeur-interprète de musique électronique Francis Schwartz a consacré une thèse d'université à un vibrant plaidoyer en faveur d'un « théâtre polyartistique » et, dès 1968, il a proposé des œuvres « multisensorielles » faisant intervenir acteurs, bandes magnétiques, vidéos et parfums.

Dans un registre un peu différent, le parfumeur Martin Gras et le musicien Louis Dunoyer de Segonzac ont créé en 1989, à l'espace Cardin de Paris, le concert « Parfum et Musique » où l'interprète s'inspirait de sept ambiances olfactives proposées par le parfumeur, tandis qu'au festival de Lucerne de 2002, l'exécution de la Shéhérazade de Ravel et de celle de Rimsky-Korsakov étaient accompagnées de la diffusion de senteurs orientales de musc, de roses, d'encens et de cannelle. Toutes expériences qui jouent sur les affinités des parfums et de la musique, comme encore les « concerts parfumés » donnés par Laurent Assoulen ou Marie-Anouch Sarkissian.

Parfum et arts plastiques

² Huysmans J.K., *A Rebours*, (1884), Paris, Gallimard, 1977., p. 222.

Si l'intrusion de l'olfactif dans les arts plastiques a été, au départ, plus timide, elle s'est considérablement accrue dans ces dernières années.

La parfumeuse italienne Laura Tonato a joué un rôle précurseur en ce domaine en composant, à la demande d'un amateur d'art, une évocation olfactive d'un tableau de sa collection, « L'Aurore », d'Artemisia Gentileschi, représentant une femme lumineuse appuyée à un arbre. Elle a élaboré sa fragrance à partir du chêne et des couleurs ambre et pétale d'iris de ses vêtements. Création récente, son « Caravaggio » est une illustration du célèbre tableau du Caravage « Le joueur de luth », commandée par le Musée de l'Ermitage.

Dans un processus inverse, douze designers se sont prêtés à une expérience de dessins spontanés inspirés par des senteurs abstraites concoctées à partir de molécules de synthèse par les parfumeurs de la société de création de fragrances Firmenich.

Plus surprenante encore, la percée de l'olfactif dans la sculpture avec des approches très variées.

C'est, par exemple, la création odorante du parfumeur Antoine Lie à partir d'une sculpture de Camille Claudel ou la collaboration de la sculptrice Claudine Draï avec des parfumeurs pour des senteurs destinées à habiter ses fragiles structures de papiers de soie plissés. C'est encore l'inclusion par Ernesto Neto d'épices puissantes dans le corps même de ses œuvres, ou l'utilisation par le plasticien Boris Raux de substances odoriférantes telles que le savon de Marseille ou la poudre de lessive agglomérée comme matières premières de ses sculptures.

Une expansion tous azimuts

L'expansion de l'olfactif ne se cantonne évidemment pas aux formes d'expression artistiques les plus classiques. Elle touche tous les domaines de la création.

Le ballet « Quintessence », créé lors du cinquantième festival d'Avignon, alliait déjà danse, projection d'images et diffusion de senteurs³. Le Musée Guggenheim de New-York a accueilli un opéra dont les personnages étaient incarnés par des parfums⁴. Et la Société Française des Parfumeurs a organisé une « conférence-concert » où intervenaient des parfums, une pianiste musicologue et une historienne du parfum⁵.

Les domaines de l'audiovisuel et du multimédia sont également très propices à toutes sortes d'innovations : cinéma interactif en odeurs, avec « l'Odorama » créé en 1985 à la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette, salles de cinéma projetant des films « odorisés » à Tokyo et Osaka, expériences d'« odorisation » du web et de jeux vidéo.

Le parfum comme sujet de création

Parallèlement à la pénétration de l'olfactif dans toutes les formes d'expression artistique, le parfum est devenu, à travers musées et expositions le sujet même de très nombreuses manifestations culturelles.

Les années quatre-vingts, ont vu éclore de nombreux musées consacrés au parfum : Musées Fragonard de Grasse et de Paris (1983), Musée International de la Parfumerie de Grasse (1989). Véritable conservatoire de la parfumerie française, l'Osmothèque de Versailles, née en 1990, recense et rassemble toutes les créations existantes, mais s'attache également à retrouver la traces des grands classiques disparus et à les faire renaître. Par la mise à disposition du public d'échantillons de ses collections, ce sont de véritables archives odorantes, qu'elle livre à la curiosité et à la passion des amateurs de senteurs.⁶

³ Ballet créé à Avignon en 1996, images, partition et réalisation de Michel Roudnitska, chorégraphie de Jacques Fabre

⁴ Opéra joué en mai 2009, partition olfactive de Christophe Laudamiel, musique de Valgeir Figurosson, Björk et Nico Mulhy.

⁵ Conférence donnée le 23 septembre 2010, avec Dominique Ropion, parfumeur, Marie-Anouch Sarkissian, interprète et musicologue et Annick Le Guéner.

⁶ Le Guéner A., « Osmothèque, Si le parfum m'était conté », Garde Temps, 2009.

Cet intérêt n'est pas circonscrit à la France. En témoignent, par exemple, le Duftmuseum de Cologne, élu en 2006 « lieu des idées » dans le cadre du projet fédéral présidentiel « l'Allemagne- Pays des idées » ou encore l'ouverture, en 2011, au Musée des arts et designs de New York, d'un département voué à l'art olfactif accueillant ateliers de création, performances et expositions.

Dans la période la plus récente, l'engouement du public pour la découverte et l'approfondissement de la connaissance du parfum a pu se nourrir d'une véritable floraison d'expositions l'abordant sous les angles les plus divers : « Quand le parfum portait remède », (Musée de St Antoine l'Abbaye, 2009), « Le parfum miroir de la société », (Château de La Roche-Jagu, 2012), « Parfums bibliques, Senteurs antiques », (Musée International de la Réforme, Genève, 2012), « N° 5 Culture Chanel », Palais de Tokyo, Paris, 2013), « Le parfum, un code invisible », (Centre Scientifique Copernic, Varsovie, 2013) ...

Le succès remporté par ces manifestations ne peut que réjouir les compositeurs de parfums.

Freud qui affirmait que la régression de l'odorat depuis l'aube de l'humanité avait été un facteur de civilisation, admettait néanmoins que ce refoulement avait lésé notre aptitude au bonheur. Le nouvel élan pris par l'olfactif s'appuie à la fois sur une prise de conscience de l'importance de l'odorat, une meilleure connaissance scientifique de ce sens et sur une diversification novatrice de l'exploitation des fragrances. Odeurs et parfums participent ainsi à la restauration d'une fonction indispensable à la plénitude sensorielle et au bien-être de l'homme.

FABRICE PELLEGRIN, parfumeur

Mesdames, Messieurs, Bonjour

Bienvenue à Grasse

JE ME PRESENTE FABRICE PELLEGRIN PARFUMEUR. JE VAIS VOUS PARLER DU METIER QUE J'EXERCE....METIER!!! PLUTOT DE MA PASSION

CET AMOUR QUE J'AI POUR CE METIER VIENT DE MON PLUS JEUNE AGE

ENFANT DE LA BALLE FILS DE PARFUMEUR JE SUIS NE A GRASSE DANS LE SERAIL

POUR MOI LA VOIE ETAIT TOUTE TRACEE

JE SUIS LA TROISIEME GENERATION DE PARFUMEUR

MA PREMIERE RENCONTRE AVEC LES MATIERES PREMIERES NATURELLES DATE DE MON ENFANCE OU J'ALLAIS AVEC MA GRAND MERE D'ORIGINE ITALIENNE RAMASSER LA FLEUR

POUR MOI CES MOMENTS ETAIENT IMPORTANTS CAR A PART LE COTE FESTIF ET AMICAL DE SE RETROUVER POUR RAMASSER LA FLEUR

C'ETAIT POUR MOI UN MOMENT CHARGE D'ODEUR ET D'EMOTIONS

A CETTE EPOQUE TOUTE LA CAMPAGNE GRASSOISE ETAIT PRATIQUEMENT CULTIVEE QUE DE PLANTES A PARFUMS (JASMIN, TUBEREUSE, ROSE, ETC....)

PUIS DURANT TOUTE MON ADOLESCENCE MON PERE PARFUMEUR ME FAISAIT PARTAGER SA PASSION ET SES CREATIONS QUE L'ON SENTAIT ENSEMBLE

C'ETAIT QUELQUE PART DU REVE MAIS J AVAIS ENCORE BEAUCOUP DE DIFFICULTES A CERNER TOUT LE TRAVAIL QUI SE CACHAIT DERRIERE LA CREATION D UN JUS

PUIS MON BACCALAUREAT EN POCHE J' EU L'IMMENSE CHANCE DE RENTRER DANS «UNE USINE GRASSOISE » TERME QUE L ON EMPLOIE A GRASSE

POUR APPRENDRE LE METIER DE PARFUMEUR

CET APPRENTISSAGE A DURE 7 ANS.....SEPT ANNEES A SENTIR TRAVAILLER A APPRENDRE A DISCUTER A ECHANGER A PARTAGER A PEUFINER MON SAVOIR MEME SI AUJOURD'HUI JE CONTINUE A PARFAIRE MON ART

DANS CE METIER ON SE NOURRIT DES EXPERIENCES DES SAVOIRS DES AUTRES

J'AI COMMENCE MON APPRENTISSAGE PAR LA FABRICATION ET LA TRANSFORMATION DES MATIERES PREMIERES NATURELLES.

ELLES ARRIVAIENT SOUS TOUTES LES FORMES (FLEURS RACINES GRAINES FEUILLES GOMMES) PUIS LES TECHNICIENS CHARGAIENT LES EXTRACTEURS DE CES MATIERES ET QUELQUES HEURES APRES NAISSAIT UN NECTAR PARFUME QUE LES NEZ POUVAIENT UTILISER POUR CREER CE MELANGE HARMONIEUX QU ON APPELLE LE PARFUM

PUIS J'AI COMMENCE A TRAVAILLER AVEC LES PARFUMEURS J'ETAIS LEUR PETITE MAIN A LA BALANCE ET JE REALISAIS LEURS FORMULES

DU PAPIER ON PASSAIT A LA FORME OLFACTIVE

ET POUR TERMINER MA FORMATION J'AI INTEGRE LE SERVICE CHROMATOGRAPHIE DERNIERE CLEF POUR COMPOSER MES CREATIONS AVEC LE PLUS DE TECHNICITE ET HARMONIE POSSIBLES

DEPUIS LA NUIT DES TEMPS LES HOMMES ONT TOUJOURS EU LE DESIR D'EXPLORER LES 4 COINS DU MONDE AFIN DE DECOUVRIR DES MATIERES MAGNIFIQUES QUE LA NATURE A SU CREER ET NOUS OFFRIR

LA RECHERCHE DES PRODUITS NATURELS UTILISES DANS LA CREATION DES PARFUMS EN EST SANS DOUTE LE PLUS BEL EXEMPLE

DES FEMMES DES HOMMES COMME ENTRE AUTRES Mr VIAL PERPETUENT CETTE TRADITION AFIN DE GARANTIR AUX PARFUMEURS LES MEILLEURES QUALITES DE PRODUITS NATURELS DANS LEUR COMPOSITION

LE CHOIX DANS LA QUALITE DE LA MATIERE PREMIERE EST TRES IMPORTANTE ET DOIT TENIR COMPTE DES NOTIONS DE DEVELOPPEMENT DURABLE ET DE FAIR TRADE (COMMERCE EQUITABLE)

RESPECTER LA NATURE ET LES COMMUNAUTES CONCERNEES DANS SON EXPLOITATION EST UN DEVOIR

A CHAQUE PRODUIT NATUREL EST LIE UNE BELLE HISTOIRE SUR UN ENDROIT DE LA PLANETE ET SUR SES HABITANTS

LE PRODUIT NATUREL EST UNE CONNECTION EMMOTIONELLE ENTRE LES PARFUMS QUE NOUS CREONS ET LE CONSOMMATEUR QUI LES PORTE

MAIS TROUVER LES PLUS BEAUX PRODUITS NATURELS NE SERVIRAIT A RIEN SANS AVOIR DES METHODES D'EXTRACTIONS QUI PEUVENT CAPTURER CETTE BEAUTE

AUJOURD'HUI GRACE A LA RECHERCHE ET A L'INNOVATION NOUS AVONS DES PROCEDES D'EXTRACTIONS QUI PRESERVENT LA BEAUTE DES PRODUITS NATURELS ET OFFRENT AUX PARFUMEURS DES NOUVELLES COULEURS A LEUR PALETTE AVEC DES EXTRAITS TRES PRECIS ET DU PARTI PRIS

CE QUI EST FASCINANT DANS LES USINES GRASSOISES C'EST D'OBSERVER LA PRODUCTION ULTRAMODERNE DE CES PRODUITS NATURELS PAR DES PROCEDES NOUVEAUX (CO2 ET DISTILATION MOLECULAIRE)

ET POURTANT GRACE AU SAVOIR FAIRE DES HOMMES, A LEUR TECHNIQUE TRANSMISE DEPUIS DES GENERATIONS, LA QUALITE DU PRODUIT AJOUTE AUX PROCEDES ACTUELS RESTE ARTISANALE DE TRES GRANDE QUALITE

CETTE ASSOCIATION DE LA TECHNOLOGIE ET DU TRADITIONNEL EST LA GRANDE FORCE DU SAVOIR FAIRE DU PAYS GRASSOIS

POUR LES PARFUMEURS LES PRODUITS NATURELS SONT UNE SOURCE UNIQUE D'INSPIRATION IL EST TOUJOURS FASCINANT DE CREER UN NOUVEAU PARFUM DONT LE FIL CONDUCTEUR SERA UN PRODUIT NATUREL PARFOIS EMPLOYE DANS DE FAIBLE QUANTITE MAIS QUI MALGRE TOUT FERA LA SIGNATURE ET L'HISTOIRE DE CE PARFUM

C'EST LA MAGIE DES PRODUITS NATURELS

*LA PARFUMERIE MODERNE N'EXISTERAIT PAS SANS LES NOUVELLES MOLECULES
DECOUVERTES PAR LA RECHERHCE IL N'EMPECHE QUE LES PRODUITS NATURELS
RESTENT INDISPENSABLES POUR AMENER DE LA RICHESSE COMPLEXITE ET SIGNATURE
DANS NOS PARFUMS*

AUJOUR DUI LE MARCHE EST EN RUPTURE

*LA TENDANCE VERS DES PARFUMS DE PLUS GRANDE QUALITE QUI PROCURENT PLUS DE
PLAISIR ET D'ADDICTION A CEUX QUI LES PORTENT AINSI QU'A LEUR ENTOURAGE VOIT LE
JOUR*

*CELA PASSE PAR L'UTILISATION DANS SON PLUS GRAND NOMBRE DE PRODUITS
NATURELS TEL EST NOTRE DEVOIR A NOUS ARTISTE CREATEUR*

*A TRAVERS CE TEMOIGNAGE JE VOUS FAIS PARTAGER MA PASSION ET CE BEAU METIER
DE CREATION ET DE REVES*

ET POUR FINIR JE CITERAI GABRIELLE CHANEL

*« LE PARFUM EST UN ACCESSOIRE DE MODE INVISIBLE MAIS INOUBLIABLE ET
INSURPASSABLE IL ANNONCE L ARRIVEE D UNE FEMME ET LA RAPPELLE ENCORE ALORS
QU ELLE EST DEJA PARTIE »*

MERCI POUR VOTRE ATTENTION

Monsieur MARC ANTOINE CORTICCHIATO, PARFUMEUR

UN PARCOURS ATYPIQUE

Doctorat de chimie – l'ISIPCA – La recherche – Madagascar

C'est par la matière première naturelle que je suis arrivé à la parfumerie

L'HISTOIRE *Les belles matières premières ont toujours été convoitées par les grandes civilisations*

LA MATIERE PREMIERE NATURELLE *L'apport de la matière première naturelle dans mes créations.*

L'explosion de la parfumerie de niche : Une parfumerie qui privilégie la matière naturelle

Mon approvisionnement en matières premières : Grasse, incontournable

Les nouveaux extraits naturels à la disposition des parfumeurs :

Toujours à Grasse

SONIA LAMMAGHI, la relève des parfumeurs *Extraits de son témoignage :*

Très jeune j'ai commencé à travailler ma mémoire olfactive. D'une part de part mes origines marocaines, j'ai appris la cuisine grâce à mon odorat et à la culture des épices. D'autre part, les gens autour de moi disant que j'avais un odorat développé. Par conséquent je cherchais à percevoir la moindre petite odeur dans mon quotidien.

Petit à petit je me cultivais sur les parfums par le biais de visites des centres touristiques à Grasse, Nice et Eze et par la lecture d'articles sur les parfums anciens ou nouveaux. »

.....

Selon moi, un parfumeur ne doit pas juste savoir « mélanger » les matières pour obtenir un parfum, il doit aussi les connaître. Il est indispensable à mon sens de communiquer entre tous les acteurs responsable de la création.

Un parfumeur, s'il le peut, doit pouvoir aller directement dans les champs de matières premières naturelles afin de connaître l'origine, le traitement pour pouvoir les mettre en valeur lors de la création.

.....

Le parfumeur est aussi bien un artiste qu'un artisan. Un artiste utilise son art pour le plaisir, alors que l'artisan est dans l'esprit commercial.

Le parfumeur possède un don, un savoir faire, selon moi la création est un art. L'art est subjectif tout comme le parfum...

Transmettre....

Comme on dit « c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes », pour moi c'est avec un ou plusieurs anciens parfumeurs que l'on apprend le mieux.

Une inscription au patrimoine culture immatériel de l'humanité des savoir-faire lié aux parfums en Pays de Grasse.....

Cette question m'a posé problème car ça me semble être une évidence que protéger et faire connaître d'avantage tous les acteurs de la vie d'un parfum....L'inscription au patrimoine est selon moi, le début

que la reconnaissance de la parfumerie en tant qu'art et un lien qui va pouvoir unir les producteurs de plantes à parfums, les transformateurs, les parfumeurs.

ALAIN FERRO, DIRECTEUR DU GRASSE INSTITUT OF PERFUMERY

PARFUMERIE, PATRIMOINE ET TRANSMISSION DES SAVOIRS

La question de la perte éventuelle d'un savoir-faire ancestral, et donc des modalités de sa transmission, ont constitué, déjà par le passé, un vrai sujet d'interrogation.

Jean Carles (1892–1966), célèbre parfumeur grassois, fût certainement le premier à s'interroger sur la transmission des savoirs et des techniques dans la création de parfum. Il est le créateur de la méthode qui porte son nom, qui est le premier essai de rationalisation d'une approche traditionnellement empirique.

Jean Carles a imaginé les concepts de notes de tête, de cœur et de fond dans un souci didactique, dans le cadre d'une méthode de création de parfum mise au point pour ses étudiants. Il a fondé et dirigé à Grasse, l'école de parfumerie ROURE, la première de l'histoire, en 1946.

A la fin des années 1990 la société ROURE a transféré l'Ecole de Parfumerie interne dans la région parisienne à Argenteuil. Cinquante ans après sa création, la transmission d'un savoir ancestral quittait Grasse, laissant ainsi orphelins les passionnés de parfum du monde entier rêvant d'intégrer un jour la prestigieuse école dans le berceau historique de la parfumerie.

C'est pour combler ce vide qu'est né, en février 2002, le « **Grasse Institute of Perfumery** ».

Alliant modernisme et tradition, la formation au GIP s'attache à développer les connaissances fondamentales permettant d'appréhender les différentes étapes qui conduisent à la création d'un parfum :

- Connaître et savoir utiliser à bon escient les matières premières, plus particulièrement les naturelles dont Grasse fait depuis longtemps sa renommée...
- Apprendre le langage du parfum et savoir classer et reconnaître les grandes familles d'odeurs.
- Découvrir et savoir bâtir les accords, qui sont l'essence de l'art de composer.
- Se former à l'art subtil de la composition.

D'autres disciplines, aujourd'hui essentielles au métier de parfumeur – créateur, sont également abordées. La connaissance de la législation internationale de la parfumerie et des produits cosmétiques, la maîtrise des principes modernes d'analyse (chromatographie en phase gazeuse et spectrométrie de masse), la parfumerie fonctionnelle (shampoings, gels douches, crèmes...) sont aussi au programme de l'Institut.

Le choix d'une formation internationale, est essentiel et reconnu. Depuis plus d'un siècle la parfumerie grassoise est tournée vers le monde tant pour son approvisionnement en matières premières, dont la grande majorité provient des cinq continents (vanille, ylang, vétiver, santal, cannelle...) que pour la vente de ses extraits et compositions, dont plus de 70% partent à l'exportation.

Transmettre un savoir ancestral, savoir faire apprécier des produits de haute qualité issus des industries locales, faire rayonner internationalement l'image de la parfumerie grassoise, autant d'arguments qui motivent la démarche du GIP.

La grande majorité des élèves de cet institut viennent de l'étranger, attiré par l'aura que dégage encore aujourd'hui la cité du parfum. A ce jour, plus de 160 personnes, issus des cinq continents (34 nationalités différentes) ont pu bénéficier des conseils et de l'accompagnement pédagogique des experts locaux, cultivateurs de plantes à parfums, techniciens de l'extraction, parfumeurs créateurs, experts en évaluation...

Parmi elles, quelques belles histoires se sont ébauchées, puis tissées par le temps, l'expérience et la passion des odeurs, bâties solidement.

Citons par exemple, le cas de **Benjamin et Evguenia**. Sans leur passion commune du monde des fragrances, comment ce bourguignon, négociant en huiles de noix et noisettes, et cette jeune étudiante en chimie russe, venue de son extrême Sibérie aurait-il pu se rencontrer, s'approprier et aujourd'hui partager leur vie de jeunes mariés, à plusieurs milliers de kilomètres de leurs patries respectives. Depuis mai 2013, ils ont rejoint l'Inde pour développer des parfums pour l'une des prestigieuses maisons grassoises de parfumerie.

En 2004, **Jessica**, qui possédait une petite société de distribution de produits cosmétiques à Toronto (Canada) décide de rejoindre l'école de parfumerie avec comme projet de développer dès son retour son affaire canadienne. Près de 10 ans plus tard, Jessica est toujours à Grasse, dont elle est tombée amoureuse et c'est aujourd'hui depuis Grasse qu'elle développe une activité originale de création de parfums naturels à destination du continent Nord-Américain.

Cette même année, **Rachana** vient de la Martinique pour découvrir une partie des secrets des maîtres parfumeurs de Grasse. Un an plus tard, diplômée en poche, elle rejoint Mexico, où elle va créer des parfums pour le compte d'une société grassoise. Puis en 2012, elle décide de lancer, dans son île natale, sa propre marque de parfum (**Akaya, parfumeur soleil**⁷) qui met en valeur les ingrédients locaux.

En 2007, **Marion** n'a pas encore 20 ans, mais elle a déjà concentré toute sa volonté et sa passion sur le parfum et elle sait que seule Grasse pourra lui permettre de mener à bien ses projets. Elle quitte donc sa Nouvelle Calédonie natale pour acquérir les compétences d'élève parfumeur. Après quelques années passées dans la capitale mondiale du parfum, Marion décide de quitter Grasse pour rentrer s'installer à Nouméa. Suivie à distance par le célèbre maître parfumeur Max GAVARRY la jeune femme complète son apprentissage. Marion a lancé l'an dernier sa propre marque de création de parfums sous l'appellation "V.I.P. Vivre un Instant Parfumé"⁸.

Quelques histoires contemporaines qui démontrent bien qu'aujourd'hui comme hier, les passionnés de matières premières naturelles et de création en parfumerie gardent les yeux de Chimène pour la cité des parfums et sont prêts à parcourir des milliers de kilomètres pour recueillir des éléments de ce savoir ancestral.

⁷ <http://www.technopolemartinique.org/Parfumeur-Soleil-la-Martinique-se.html>

⁸ <http://koodji.com/media/vip-rencontre-avec-une-jeune-parfumeuse-caledonien>

MESSIEURS PATRICK BELLET, Directeur, et Philippe CHAMPION, adjoint au directeur, Maison d'accueil spécialisée Saint-Antoine ESAT LES RESTANQUES

En novembre 2002 l'APREH (Association pour la réadaptation et l'épanouissement des personnes en situation de Handicap) association départementale, ouvrait les portes d'une Maison d'Accueil Spécialisée pour adultes autistes d'une capacité d'accueil de 40 places, la M.A.S. « Saint Antoine ». Cette structure du dispositif médico-social a pour mission de prendre en charge des personnes lourdement et ou gravement handicapées.

Située dans le quartier St Antoine à quelques minutes du centre historique de Grasse, l'établissement dispose d'un terrain d'environ 4 ha, terrain longtemps consacré à une exploitation agricole, en friche depuis plusieurs décennies au moment où nous nous y sommes installés. C'est l'histoire même de cette propriété qui a fondé les axes de notre projet institutionnel : REDONNER VIE à cette propriété non seulement par notre présence collective mais en offrant aux résidents accueillis (je le rappelle des autistes, aujourd'hui il faut employer le vocabulaire suivant : « Adultes avec Autisme ») des activités quotidiennes qui soient porteuses de sens autour et à propos de la remise en valeur du patrimoine dont nous nous sentions les héritiers.

Il y a plusieurs façons d'accompagner, de prendre en charge des adultes avec autisme. Peut-on ?, doit-on ?? Céder aux injonctions contemporaines privilégiant la cognition, l'éducation comportementale, aux sirènes du made in « programmes anglo-saxons », même si la Loi nous l'impose désormais...

Ou peut-on aussi concevoir une offre différente ? S'adressant à l'humanité, la singularité, l'altérité de l'autre celui que l'on nous a confié, dont on a mesuré une fragilité, une vulnérabilité... d'autres parlent aussi d'incapacités, d'inaptitude... Mais en faisant le pari un peu fou que cet autre est aussi capable, apte à recevoir l'offre de dignité qui lui est adressée par la médiation de ces activités. C'est cette option que nous avons prise au tout début et que nous entendons perpétuer.

Vous l'aurez donc sans doute compris, nous n'avons pas fait l'acquisition uniquement de tubes de peintures, de pâte à modeler, de perles à enfiler pour animer des ateliers manuels et/ou artistiques mais aussi et surtout de brouettes, de pelles, de râpeaux, de scies, de binettes etc... etc...

Nous avons défriché, désherbé, aéré des m² et des m² de terrain redonnant une belle allure à tout ce patrimoine Grassois constitué de magnifiques restanques... et nous avons planté, semé...

Du reste nous ne sommes pas allés chercher bien loin le nom du 2^{ème} établissement que nous avons créé sur le même site en octobre 2008 en le baptisant « ESAT Les Restanques ». Un ESAT c'est un établissement et service d'aide par le travail. A la différence de la MAS : « Maison d'accueil Spécialisée » ; il accueille lui aussi des adultes avec autisme mais en mesure de travailler. Ce travail doit bien sûr être adapté aux nombreuses contingences nées du fait même que celles et ceux qui y sont admis doivent bénéficier d'un travail protégé. Il accueille 21 personnes. Imaginé à partir de l'expérience lancée et partagée les 6 premières années de fonctionnement c'est sur une véritable exploitation agricole qu'il a démarré.

Cette exploitation certifiée en agriculture Biologique depuis 2005, dispose d'un magasin de vente de ses productions maraîchères ; oléicoles ; nous entretenons par ailleurs des espaces verts auprès d'une clientèle de particuliers et de petites copropriétés, nous sommes donc réellement inscrits dans le tissu économique GRASSOIS.

Mais nous sommes aussi producteurs de plantes à parfum puisque nous cultivons une roseraie de 2000 roses consacrée à la rose CENTIFOLIA ou rose de mai.

Adhérents de la première heure de l'association des « Fleurs d'exception du Pays de GRASSE » nous nous sommes immédiatement reconnus dans les valeurs qu'elle défendait et dans les hommes et les femmes qui la portaient.

Permettez-moi à cet instant de saluer amicalement, mais de façon appuyée, Catherine PEYRAUD et Georges FERRANDO nos soutiens fidèles depuis notre première récolte.

L'idée de créer la roseraie sur notre propriété est née très naturellement... GRASSE, sa réputation mondiale, son patrimoine et nous, petits poucets qui avons la chance de disposer de quelques arpents de cette terre GRASSOISE, nous allions participer de cette transmission, certes modestement, de l'histoire du Pays de Grasse.

Nous allons laisser le soin à l'une de nos éducatrices ici présente de vous apporter son témoignage sur la transmission d'un savoir-faire, d'un savoir être auprès d'adultes autistes dans la production florale, de l'intérêt de telles offres à l'attention de ces femmes et de ces hommes citoyens à part entière !

Je vous remercie de votre attention.

BARBARA THANERON, cultivatrice de plantes à parfums et éducatrice professionnalisante

Mon témoignage est avant tout l'histoire d'une belle aventure humaine de transmission d'un savoir-faire ancestral de la culture de la rose centifolia à une équipe d'adultes avec autisme.

Ce travail n'a pas été facile tous les jours :

- ✚ Faire apprécier le travail de la terre si difficile sur les terrains argilo calcaires du bassin grassois.*
- ✚ Cultiver la terre en agriculture biologique, ce qui demande de l'exigence mais le but était évident :*
- ✚ respecter notre environnement et la santé de nos travailleurs.*

Mais après 5 ans passés avec ces hommes et ces femmes à répéter les mêmes gestes fondamentaux, J'ai pu observer l'attention particulière qu'ils donnent à cette culture :

- ✚ Les gestes précis de la taille des rosiers,*
- ✚ le soin porté à l'entretien des rangées et surtout ce moment si précieux qu'est la récolte.*

Les personnes avec autisme ont la particularité d'avoir des sens exacerbés. La récolte de la rose Centifolia éveille l'odorat, le toucher, c'est un vrai moment de bonheur pour eux.

C'est aussi un temps de partage avec le distillateur qui achète notre production.

La qualité des fleurs livrées qui rend entière satisfaction au client c'est avant tout la mise en valeur de ce travail :

Le travail d'une équipe de personnes handicapées mais aussi celui d'une équipe de producteurs intégrée au bassin grassois.

Nos ouvriers suivent avec intérêt cette candidature qui est porteuse de sens et de reconnaissance de leur savoir-faire.

Monsieur YVES CRUCHET, CONSERVATEUR EN CHEF, BIBLIOTHEQUE DE GRASSE

La bibliothèque municipale de Grasse : un service plus que bicentenaire, une richesse patrimoniale à partager :

La bibliothèque municipale de Grasse a été constituée sous la Révolution française. Le noyau initial de sa collection, constitué en 1792, est issu des établissements religieux des anciens diocèses de Grasse et de Vence et de la confiscation des bibliothèques d'émigrés. De nombreux dons ont également enrichi les fonds de façon substantielle.

Si la collection est en grande partie constituée de livres du 18^{ème} siècle, elle intègre aussi des manuscrits médiévaux, des incunables, des gravures, des peintures, un très important corpus de presse ancienne locale et même une extraordinaire collection de pipes à fumer qui nous fut léguée par la Baronne Alice de Rothschild.

Un bâtiment entièrement réhabilité au service d'un très large public :

Cet établissement de 1800 m² entièrement modernisé, réouvrira ses portes en septembre 2014. Il sera entièrement accessible aux P.M.R. et s'adressera à tous les publics (jeunesse à partir de 6 ans, adultes et universitaires). Il disposera de tous les espaces nécessaires pour garantir la conservation des collections et leur promotion, dans un environnement confortable et sécurisé

Une panoplie d'outil pour favoriser la transmission des savoirs :

La richesse d'une collection n'est rien si nous ne mettons pas en œuvre un ensemble de dispositifs pour rendre accessibles les contenus. Les différents objectifs que nous nous sommes fixés sont les suivants :

- *Une thématique « jardins et paysages » qui inscrira notre action non seulement dans la valorisation du patrimoine de la Provence Orientale, mais également dans l'élaboration de la conception de l'espace, à la hauteur des attentes écologiques et sociales du XXI^{ème} siècle.*
- *Un bâtiment séduisant en totale opposition avec ce que nous appelions autrefois « les temples du savoir »*
- *Une action culturelle efficace et originale qui associera nos adhérents dans un partenariat actif*
- *Une informatisation poussée pour permettre à chacun d'accéder aux collections (catalogues, contenus numérisés, bases iconographiques, conception d'outils interactifs) avec des outils adaptés (tables et bornes interactives, diffusion vidéo, ordinateurs en nombre, tablettes etc)*

Quelques exemples d'ouvrages de références :

Ouvrages techniques :

- *Nouveau guide du parfumeur / par J.P. Durville. - J. Fritsch, 1895*

Histoire de la parfumerie :

- *Le Livre des parfums / Eugène Rimmel. - les Ed. 1900, 1990*

Ouvrages botaniques :

Les roses : histoire, culture, description / Hippolyte Jamain, Eugène Forney. Paris, 1873

Revue :

Les Parfums de France 1923 – 1939

Revue publiée par la parfumerie Chiris

La bibliothèque possède outre de nombreux documents imprimés, des documents iconographiques : gravures, cartes postales, photographies, travaux universitaires, œuvres audiovisuelles. Pour une documentation plus complète voir la bibliographie des documents conservés à la bibliothèque municipale.

LAURENCE FANUEL, docteur en chimie, parfumeuse et comédienne

Accueil surprise en cathédrale Notre Dame du Puy, parfumée à l'occasion du colloque par Laurence FANUEL

Per fumum - à travers la fumée - l'origine du mot parfum...

Et quelle étaient ces fumées qui montaient vers les dieux?

L'encens, qui de tout temps, a rassemblé les hommes dans des lieux tels que celui-ci, dédiés à la méditation, à la purification et à la communion avec ce qui est plus grand que l'homme.

Pourquoi ne pas utiliser ces fumées pour entraîner le parfum irrésistible de la rose au plus haut des cieux, rose elle-même symbole de Marie dans la liturgie catholique, et célébrée dans cette cathédrale de Notre Dame du Puy (Santa Maria de Podio), comme en témoigne le superbe vitrail de la Vierge à l'enfant ?

*Voici autant de noms qui furent donnés à Marie : **Rose mystique** (du grec *mystos* mystérieux, caché), Fleur des fleurs, Rose de Sharon, Rose sans épines, Rose de Jéricho, Jardin clos, Belle Rose, fleur dont l'odeur agréable ressuscite les morts, Rose Mystérieuse, rose toujours épanouie, rose cachée, rose naissante, rose odoriférante ayant fleuri en Égypte et en Judée, rose sacrée, rose délicieuse.*

Voilà donc la source simple d'inspiration de cette fragrance qui anime l'espace de la cathédrale aujourd'hui.

Parfumer, c'est pour moi faire voyager, transporter,

C'est la magie par laquelle, lorsqu'on pénètre dans un lieu odorisé,

On a l'impression d'avoir parcouru mille lieues, en 1 instant.

Que ce voyage olfactif nous aide à monter au firmament..

C'est dans le calme que le parfumeur accorde les odeurs

C'est dans le silence des parfums que les âmes se concentrent

Pour se regarder, enfin nues.

LCF673 : un encens d'église bien olibanum, direct, assez sec, mais adouci par une pointe de rose un peu miellée

LCF674A : un encens un peu plus exotique, car la rose y est rehaussée d'accents de bois de oud qui donnent une belle ampleur à la note, et poussent un tantinet le côté fruité de la rose

GABRIEL BENHALOUL visite de l'Oliveraie à La Royrie, chez Monique et Lionel BRAULT

Après une présentation de l'activité de l'oléiculture et visite des lieux par Monique et Lionel BRAULT, intervention de Gabriel BEHNALOUL

Complicités entre oléiculture et parfumerie

Il est possible de distinguer trois approches différentes dans l'établissement de relations entre meunerie, production oléicole et parfumerie.

Savonnerie et essences

La première concerne la production de savon. En effet, avec l'émergence des thèses hygiénistes, ces fabrications, lorsqu'elles sont parfumées, se rapprochent de préoccupations cosmétiques. Les savonnets corporelles à l'odeur de fleur tiennent en effet une place importante dans cette activité au côté de la détergence plus traditionnelle, nécessaire pour le nettoyage du linge pour laquelle la notion de bonne odeur n'est pas encore prégnante.

L'essor de la fabrication du savon se fonde sur le développement des moulins à ressence. Le principe de la ressence est maîtrisé de longue date mais connaît un fort engouement en Provence orientale au tournant des 18^e et 19^e siècles. À Grasse leur nombre augmente à partir de la deuxième moitié du 18^e siècle et ne cesse de progresser durant la première partie du 19^e siècle. Cette méthode permet un second pressage des olives par le réemploi des pulpes d'olive déjà pressées. L'huile ainsi obtenue, mal odorante n'est plus comestible et sert à confectionner, en plus des savons, de l'huile pour l'éclairage ou pour graisser les rouages de machines.

La proximité technologique

La deuxième forme de relation entre parfumerie et meunerie tient d'une proximité technologique assez classique. Autrement dit, l'outillage des moulins peut servir ponctuellement à certaines des opérations de production d'essence et fabrications parfumées. Ainsi, est-il attesté que jusqu'à l'adoption de la machine à vapeur, les broyeurs à meule des moulins servent aussi à broyer les pannes d'axonge et de suifs (graisses de porc et de bœuf), matériaux de base des pommades parfumées. De même, ces meules pouvaient servir à concasser certaines écorces de bois odorants ou de racines de plantes telle que l'iris. Dans ce cas, cette utilisation du moulin s'inspire directement de celle réalisée par les tanneurs grassois d'Ancien Régime pour la préparation du tan par le broyage et la réduction en poudre de l'écorce de chêne vert, du myrte et du lentisque.

Les moulins de l'industrie

Il est avéré que ce sont avant tous ces recours multiples à l'outillage des moulins qui ont incité les parfumeurs du 19^e siècle à d'abord acheter leurs propres moulins puis, avec la mécanisation apparue au milieu du siècle à s'équiper, au sein même de leurs usines, de broyeurs automatisés et de presses hydrauliques. Avec l'installation de véritables moulins de l'industrie, Grasse a vu momentanément, son équipement de meunerie décupler considérablement.

La parfumerie comme débouché commercial pour l'huile

Enfin, la dernière forme avérée d'un lien entre parfumerie et oléiculture mêle à la fois une proximité technologique similaire à celles évoquées précédemment et une interaction économique, plus forte et originale encore, entre les deux secteurs.

- *Parfumeurs grassois, négociants en huile*

Rapidement et à mesure que les parfumeurs des temps industriels tissent leur réseaux commerciaux, le commerce ordinaire des huiles alimentaires intègre, parallèlement à celui des produits odorants, leur offre marchande. Les parfumeurs de Grasse se font aussi négociants en huile.

- *L'enfleurage à l'huile*

Mais leur intérêt pour l'huile d'olive ne se borne pas qu'à cet abord purement mercantile.

En effet, le développement industriel de la parfumerie par les Grassois a consisté surtout à standardiser des modes d'extraction des odeurs végétales par corps gras. Cet ensemble de techniques est regroupé par le terme professionnel d'Enfleurage. Ce procédé se fonde sur la capacité des matières grasses d'origine animale ou végétale à absorber et à conserver les odeurs.

Si ces techniques sont comprises et pratiquées depuis des temps ancestraux, la première œuvre industrielle des Grassois semble avoir consisté d'une part à rationaliser ces procédés et d'autre part à susciter un marché plus large des pommades et huiles parfumées. Ces objectifs paraissent réalisés dès le premier quart du 19^e siècle et la ville exporte en quantité ces deux fabrications, un peu partout en France.

Pour produire des huiles parfumées, les négociants grassois emploient principalement de l'huile d'olive. Ils ont recours pour cela à l'enfleurage à froid et à chaud sur huile.

Une interdépendance directe entre oléiculture et parfumerie est dans ce cas formellement constatée : emploi de l'huile d'olive et utilisation de presses de moulins pour exprimer les huiles odorantes.

Cependant, il reste difficile de prendre toute la mesure de ces échanges et notamment quelle proportion d'huile produite localement a été captée pour la production d'huile parfumée. Cependant, les liens avec l'oléiculture renforcent l'idée que l'essor de la parfumerie industrielle grassoise s'est préalablement appuyé sur des éléments d'une économie traditionnelle ou de terroir : culture et production oléicole d'une part et cultures locales de plantes à parfums d'autre part.



Programme du Colloque 17 et 18 octobre 2013

Mercredi 16 octobre 2013 :

- Journée : Prise en charge des invités sur leurs lieux d'arrivée et acheminement sur leurs lieux d'hébergement.
- 20h30 : Accueil des invités et dîner à la Villa Jean-Honoré Fragonard
- 23h00 : Retour des invités sur leurs lieux d'hébergement

Jeudi 17 octobre 2013 :

- 8h30 : Accueil des Personnalités - Hôtel de Ville - Salle des Chapitres
- 9h : Présentation officielle du dossier de candidature au Patrimoine Culturel Immatériel de la France des *Savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse* – Hôtel de Ville de Grasse – Salle des Chapitres
- 11h15 : Cathédrale
- 11h30 : Découverte du Pays de Grasse, point de vue de la Place du 24 Août
- 12h00 : Rendez-vous sur le Cours Honoré Cresp
- 12h30 : Déjeuner olfactif aux jardins du Musée International de la parfumerie-Mouans-Sartoux
- 15h00 : *La culture des plantes à parfum*, rencontre avec un cultivateur de plantes à parfum, dans son champ
- 16h30 : *La connaissance des matières premières naturelles et leur transformation*, rencontre avec des spécialistes des matières premières naturelles et leur transformation sur leur lieu de travail
- 18h00 : *L'art de composer un parfum*, rencontre avec des parfumeurs dans leur atelier de création
- 20h00 : Visite du Musée International de la Parfumerie
- 20h30 : Remise officielle du dossier de candidature au Patrimoine Culturel Immatériel de la France des *Savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse* – Musée International de la Parfumerie.
- 21h : Cocktail dinatoire au Musée International de la Parfumerie
- 23h00 : Retour des invités sur leurs lieux d'hébergement

Vendredi 18 octobre 2013 :

- 9h30 : La connaissance des matières premières naturelles et leur transformation : rencontre avec deux chaudronniers spécialisés dans la fabrication de matériel d'extraction
- 10h00 : Deux modes de transmission des savoir-faire liés au parfum en Pays de Grasse: la Bibliothèque Patrimoniale de Grasse ; présentation du master FOQUAL et point recherche et développement, Espace Jacques-Louis Lions
- 13h15 : L'Oléiculture, un autre savoir-faire du Pays de Grasse : rencontre avec une oléicultrice et un historien

Fin du colloque

Dossier de candidature au Patrimoine Culturel Immatériel de la France puis de l'Humanité des *Savoir-faire liés au parfum en Pays de Grasse* : Journée du 17-10-2013

Déroulement de la visite chez Payan Bertrand:

- 16 H00: Accueil des visiteurs par notre président du directoire : M Eric Proal
- 16H05 : Visite des hangars à matière premières
 - o Tour d'horizon des matières premières, et de leur traitement en spécialités.
- 16H15: Visite des hydros en présence de M.Magnolia
 - o Extraction, et concentration des concrètes
- 16H35: Visite des absolues en présence de M Purcaresco et M. Giorsetti
 - o Filtration Tonka Absolues et concentration de l'immortelle Abs.
 - o olfaction de jasmin abs Indes dans les ateliers
- 16H55: Visite des ateliers de distillation et de fractionnement
- 16H55: Le distilloir
 - o Les alambics : l'ambrette et l'encens, les matières premières chargées
 - o Les principes de la distillation, les rendements, et l'évaluation d'essence d'Encens et d'Ambrette .
- 17h10: Le fractionnement
 - o Le fractionnement des essences distillées.
 - o Explication du savoir faire lié à ce process.
 - o Feuilles de travail, olfaction de fractions de citronnelles.
- 17H 20 La distillation moléculaire:
 - o Evaluation d'une fraction de vetyver (Distillation Moléculaire).
 - o Comparaison avec l'essence de vetyver de départ.

**DEROULEMENT DE LA VISITE
ESPACE JACQUES LOUIS LIONS
Journée du 18/10/2013**

Xavier FERNANDEZ, Richard RIOS

10h : Accueil/café (salle de cours)

- Présentation de l'implantation de l'Université Nice Sophia-Antipolis à Grasse
- L'enseignement (Master FOQUAL, DUs), apports de l'alternance
- La recherche (projets en cours), collaborations et projets transdisciplinaires

10h20 : Visite des laboratoires/démonstrations

Questions/réponses avec les membres du groupe

Compte rendu de la visite des locaux de l'Université Nice-Sophia Antipolis par XAVIER FERNANDEZ

L'objectif de cette visite était de présenter un témoignage illustré des apports de l'UNS sur le territoire « Grassois » et sur la thématique Arômes et parfums.

En effet à travers ses différentes missions et en particulier l'enseignement et la recherche l'UNS est un des acteurs locaux.

Elle participe au transfert du savoir vers tous les publics (étudiants, salariés en formation continue, demandeurs d'emploi, grand public) et mais également à une recherche tournée vers l'avenir et des produits ou méthodologies innovantes.

Dans un premier temps, les différentes formations de l'UNS ont été présentées :

- Le Master 2 Professionnel Chimie Formulation, Analyse, Qualité, réalisé en apprentissage durant un an
- Les Diplômes d'Université (DU) :
 - DU Cosmétologie,
 - DU Réglementation Arômes, Parfums, Cosmétique,
 - DU Arômes alimentaires
 - DU Techniques Modernes d'Analyse
- Les Universités d'été qui sont tournées vers d'autres publics comme les chercheurs ou le grand public

Les différents axes de recherche menés par l'UNS sur Grasse ont ensuite été présentés. Ils peuvent être divisés en 3 grandes thématiques :

- Développement d'outils analytiques modernes (métabolomique, méthodes de caractérisation et quantification innovantes)
- Les nouveaux ingrédients de demain
 - Nouvelles plantes odorantes, projet PEV (Pôle d'Excellence du Végétal)
 - Etude de nouveaux solvants éco-responsables
- Histoire des parfums

Le visite s'est terminée par une découverte des locaux et de nombreux échanges avec la délégation.

Projets sur la valorisation de la biodiversité des DOM-TOM

Ce projet porte sur la valorisation du patrimoine végétal des DOM-TOM (Martinique, Réunion, Guyane...); il a pour objectif le développement de filières de Plantes Aromatiques et Médicinales (PAM) locales. Les débouchés visés sont les industries de la parfumerie, de l'aromatique et de la cosmétique et dans un second et troisième temps, les industries de la nutraceutique, de l'agro-alimentaire et de la pharmacie.

Ce projet se déroule en plusieurs étapes :

1. Recherche ethnobotanique et ethnopharmacologique, bibliographique et sélection des plantes.
2. Identification botanique et collecte des plantes cibles (500 g. - 2 kg).
3. Réalisation d'extraits de ces plantes par amélioration de méthodes d'extraction existantes ou création de méthodes originales, toujours dans le plus grand respect de l'environnement.
Extraits réalisés :
 - ✓ huiles essentielles,
 - ✓ extraits hydroalcooliques et hexanique.
4. Etude phytochimique (profils GC, HPTLC et HPLC) des extraits obtenus. Mises en évidence des familles de métabolites secondaires.
5. Evaluation des propriétés biologiques des extraits bruts :
 - ✓ Analyse olfactive (parfumeurs),
 - ✓ Analyse gustative (aromaticiens),
 - ✓ Activité anti-oxydante,
 - ✓ Activités antifongique et antibactérienne,
 - ✓ Activités cosmétiques (blanchiment, anti-âge, filtre UV...),
 - ✓ Activités pharmaceutiques (anti-tumorales, anti-virales...).
6. Sélection de plantes d'intérêt, collecte d'échantillons plus importants (5-10 kg).
7. Fractionnement des extraits, tests d'activité bioguidés.
8. Isolement des actifs, caractérisation structurale. Développement d'une méthode de dosage des actifs.
9. Développement d'extraits riches en actifs.
10. Etude de la concentration en actifs selon le lieu de récolte, le stade végétatif, l'organe de la plante...
11. Evaluation de la toxicité des extraits développés.
12. Remise en culture des plantes d'intérêt.
13. Les extraits positifs seront testés en situation galénique afin d'évaluer leur comportement dans différents systèmes physico-chimiques (hydrophiles, lipophiles etc.).
14. Les extraits ayant subi avec succès les tests galéniques, feront l'objet de fabrications pilotes (de 50 à 100 Kg) qui seront évaluées par des utilisateurs finaux.
15. Mise en place d'une filière

CONTACTS

Jean-Pierre LELEUX
Sénateur-Maire de Grasse,
Président de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse
Courriel : jp.leleux@ville-grasse.fr
Place du petit Puy – Ville de Grasse
Tél : 04 97 05 51 09

Nadia BEDAR
Chargée de mission auprès du Sénateur-Maire
Responsable de la Mission Patrimoine Culturel Immatériel
contact@patrimoinevivant-paysdegrasse.fr
Autre adresse mail : nadia.bedar@francetv.fr

Ariane LASSON
Coordinatrice du comité technique
Responsable des affaires culturelles Ville de Grasse
Tél : 04 97 05 58 33
contact@patrimoinevivant-paysdegrasse.fr
ariane.lasson@ville-grasse.fr

Christine FILIPPI-RONDONI
Directrice de la communication
Tél : 04 97 05 51 57
christine.rondoni@ville-grasse.fr